

Noé à mouqu'rons,
Pâques à glachons



p. 4

Dan et le bois flotté



p. 22

Découvrir la C.O.



p. 27

De Goldman à Goldmen

Lire pages 16-17

DES PAILLETES PLEIN LE 62

La bouteille à neige (Autour du Louvre Lens) à Loos-en-Gohelle - Photo Yannick Cadart

Meilleurs Vœux

2020

Pas-de-Calais
Le Département

Photo Daniel Desmet

Photo La Boussolle Audomaroise

Photo © Stéphane Kepenne

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Agenda

32 Coup de jeune



Photo Yannick Cadart

« SIMAginer »

les métiers d'art

LENS • La 5^e édition du SIMA – Salon international des métiers d'art – a tenu toutes ses promesses. Le stade Bollaert-Delelis a accueilli du 15 au 17 novembre derniers tous les supporters des artisans d'excellence. Près de 150 participants ont occupé cinq mille mètres carrés pour illustrer la richesse et la diversité de ces métiers d'art. Le SIMA 2019 a mis à l'honneur « *le bois dans tous ses états* », 33 stands lui étaient consacrés (de l'ameublement aux jouets en passant par la mode et les faiseurs de bateaux de Saint-Omer). Le salon a permis de faire plus ample connaissance avec l'association régionale des entreprises labellisées « *Entreprises du patrimoine vivant* ». Ce label promeut le patrimoine économique, les savoir-faire rares, l'ancrage territorial ancien ou notoire. Si le SIMA séduit les amoureux du beau, de la créativité ; il permet également chaque année de promouvoir les formations régionales et de susciter de nouvelles vocations.

Balades entre landes et prairies



Eden 62 présente le cinquième et dernier ouvrage de sa collection « *Le Pas-de-Calais Grandeur Nature* ». Il vient clôturer en beauté une série de livres consacrée aux milieux naturels du Pas-de-Calais. Ce sont ici les landes et les prairies qui dévoilent leurs secrets, des paysages et une biodiversité insoupçonnés. Des orchidées, des rapaces, des serpents, de somptueux papillons... La liste est longue et l'exhaustivité impossible tant ces milieux regorgent de vie, des richesses naturelles à découvrir et, in fine, à protéger. Ce dernier opus, « *Les Landes & les Prairies* », succède donc aux « *Terrils & Carrières* », aux « *Dunes & Falaises* », aux « *Marais & Polders* » et aux « *Bois & Forêts* ».

• Commande (prix d'un ouvrage 15 €) et informations sur www.eden62.fr

Sucré Salé

Ils sont tombés dans la marmite du football quand ils étaient petits ! Ils ont connu ou on leur a raconté la victoire des irréductibles Lensois en 1998 après 34 batailles... Leur « *Druide* » s'appelait Daniel Leclercq, il ne coupait pas le gui avec sa serpe d'or mais s'occupait d'engueuler Jean-Guy (Wallemme, le capitaine) en secouant sa crinière blonde. Dans sa potion magique, il y avait de l'abnégation, du travail, de l'humilité et quelques gaillettes. Le « *Druide* » est décédé le 22 novembre à 70 ans. Tous les supporters de la tribune Marek, tombés dans cette marmite Sang et Or, lui ont rendu un hommage poignant le lendemain à Bollaert-Delelis avant le match contre Sochaux. Il y eut d'abord un incroyable silence synonyme de recueillement puis une immense clameur, tout un stade hurlant « *Daniel Leclercq* ». Le « *Druide* » a rejoint les dieux du foot.

Chr. D.

Sait-on que les violences machistes font plus de morts que le terrorisme ou la route ? Écoutez-donc le Gang des Hysterrils sur la radio Micro-rebelles, vous serez édifiés. Une des dernières émissions s'est attardée sur la violence faite aux femmes dans le Pas-de-Calais. On y apprend que sept femmes par jour sont victimes de tout type de violence, ce qui place le département au-dessus de la moyenne nationale. Le chiffre est en augmentation d'au moins 15 % par rapport à l'an dernier. Parmi ces victimes, 86,6 % le sont au sein de leur couple ; 59,9 % ont entre 18 et 39 ans, et elles souffrent surtout le week-end, le soir et à domicile. Si la région de Lens rassemble à elle seule plus d'un tiers de ces violences conjugales, les Hysterrils sont formelles : le drame n'est pas le fait des seuls secteurs populaires. Il concerne tous les milieux !

www.micros-rebelles.fr

M.-P. G.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
Romain Lamirand, Bertrand Haquette
et Guillaume Cugier

Maquette et réalisation :
Magali Sepieter
sepieter.magali@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 17

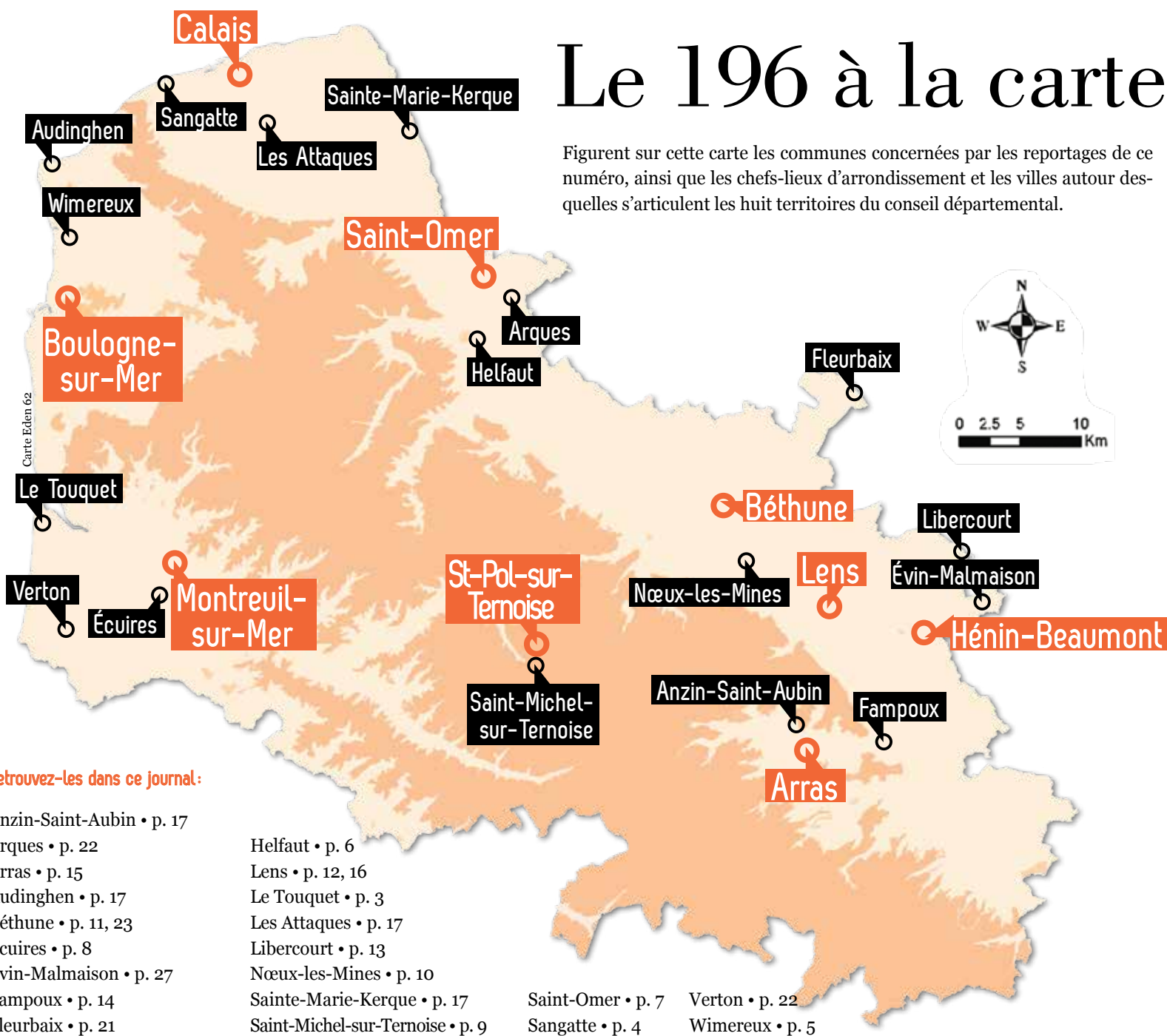
Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 693547 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 197
de février 2020 sera distribué
à partir du 3 février 2020.

Le 196 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal :

Anzin-Saint-Aubin • p. 17	Helfaut • p. 6	Saint-Omer • p. 7	Verton • p. 22
Arques • p. 22	Lens • p. 12, 16	Sangatte • p. 4	Wimereux • p. 5
Arras • p. 15	Le Touquet • p. 3		
Audinghen • p. 17	Les Attaques • p. 17		
Béthune • p. 11, 23	Libercourt • p. 13		
Écuire • p. 8	Nœux-les-Mines • p. 10		
Évin-Malmaison • p. 27	Sainte-Marie-Kerque • p. 17		
Fampoux • p. 14	Saint-Michel-sur-Ternoise • p. 9		
Fleurbaix • p. 21			

L'Écho du Pas-de-Calais n° 197 de février sera distribué à partir du 3 février 2020.

Noë à mouqu'rons, Pâques à glachons
Noël avec des moucheron, Pâques avec des glaçons.
Déclinaison patoisante du célèbre « Noël au balcon, Pâques au tison ».

express

Semaine de la laïcité

Proposée du 6 au 17 décembre par la Ligue de l'enseignement (900 associations affiliées dans le Pas-de-Calais, 40 000 adhérents), soutenue entre autres par le Département du Pas-de-Calais, cette « Semaine départementale de la laïcité » (8^e édition) est pour Daniel Boys, président de la Ligue, « le résultat d'un travail de fond que nous menons au quotidien pour rappeler les fondements de la laïcité. Elle permet de mettre en place différents temps de rencontres, d'échanges, de formations avec les associations et les citoyens ». Ateliers, spectacles, expositions, jeux, lectures, débats, projections à retrouver sur www.ligue62.org

Idée fixe

Inutile d'être un devin pour affirmer que 2020 sera une année importante et à plus d'un titre. Importante pour les habitants des 34 968 communes de France qui se rendront aux urnes les 15 et 22 mars à l'occasion des élections municipales. Importante pour les fondus de sport qui ne rateront pas le championnat d'Europe de football organisé du 12 juin au 12 juillet dans 12 villes d'Europe avant d'enchaîner avec les Jeux olympiques de Tokyo du 24 juillet au 9 août (et des organisateurs qui craignent la canicule et ont déjà testé des canons à neige !). Importante pour notre mémoire collective avec tous les anniversaires liés au général de Gaulle : 80 ans de l'appel du 18 juin, les 130 de sa naissance à Lille, les 50 ans de sa mort. Importante pour les syndicalistes qui se souviendront d'Arthur Lamendin décédé en 1920. Importante pour les amoureux des mots qui se souviendront de Boris Vian né en 1920. Importante pour les Américains qui ne devront pas se « Trumper » lors de l'élection présidentielle du 3 novembre. Importante pour les bulles et les onomatopées, cette année 2020 étant placée sous le signe de la bande dessinée. Importante pour l'avenir économique de notre région avec les premiers coups de pioche du canal Seine Nord. Importante pour les linguistes... qui débattront sur la prononciation du mot « vingt » ! La plupart des dictionnaires (le Robert, le Larousse), de même que le « Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel » indiquent que ce mot se prononce « sans consonne finale audible ». Mais la page Wikipédia consacrée à la prononciation du français précise que le mot vingt « se prononce parfois [avec un -t final audible] quand le mot est isolé ou en fin de phrase ». Un « parfois » qui se situe géographiquement dans le Nord et l'Est de la France. Alors bonne année « deux mille vinte » à tous les lecteurs de L'Écho du Pas-de-Calais.

Chr. D.

45 ans d'Enduro : le livre

Originaire de Liévin, Éric Poiret a découvert l'Enduro du Touquet lorsque ses grands-parents ont quitté le Bassin minier pour s'installer à Merlimont sur la Côte d'Opale en 1979, il avait 7 ans. Depuis, il a toujours été passionné par la course dont il n'a manqué que deux éditions (1986 et 1993). Au fil des années, Éric Poiret a amassé les journaux, magazines, VHS, films personnels qui parlaient de l'épreuve et cette « collection », à laquelle il faut ajouter d'innombrables recherches (notamment sur l'histoire de la ville du Touquet), lui ont permis, après presque quatre années de travail, de finaliser un livre, son premier livre, « Le Touquet, 45 ans d'Enduro ». « Je ne suis pas journaliste, dit-il, je veux juste partager ma passion pour l'Enduro qui méritait bien qu'un ouvrage lui soit enfin consacré ». À travers 304 pages illustrées par plus de 350 photos, le lecteur pourra revivre les grands moments de cette épreuve mythique ! La grande majorité des photos « vintage » proviennent des négatifs de Michel Maindru qu'Éric Poiret a personnellement fouillés (entre 150 000 et 200 000). Ces photos sont donc pour la plupart inédites. Née en 1974, l'agence de Michel couvre l'épreuve depuis 1977, année où la route de Michel Maindru, photographe et pilote d'enduro en championnat de France de 1976 à 1981, a croisé celle de Thierry Sabine. La première édition, baptisée Enduro des Sables en 1975 avait rassemblé 286 concurrents, la victoire revenant à Jacques Vernier décédé en 2018. Il pilotait une Ossa Desert 250. Il avait pris le départ de l'Enduro à 8 reprises.

• « Le Touquet, 45 ans d'Enduro » aux éditions Solar, 24,90 €.



Photo D. R.

SANGATTE • Quand le loup de mer vogue sur les flots, Dan le nounours écume la plage, recueillant minutieusement le sculptural bois flotté offert par les vagues caressant la Côte d'Opale. En résultent des créations à son image, à la fois robustes et pleines de douceur.

Dan le Nounours à la plage

Par Julie Borowski

Daniel, de son diminutif Dan et de son amical surnom « Nounours » est d'abord un amoureux de la nature. Formé tout jeune, au Pays basque, au métier de garde-chasse, Daniel Desmet rentre dans son Nord natal et trouve finalement un emploi de surveillant de nuit dans une maison d'enfants du secteur... qu'il ne quittera plus. Un métier de cœur, où il s'épanouit encore aujourd'hui. Pour autant, l'amour de la nature reste ancré chez Dan, qui a toujours vogué aux abords de la mer. Sa maison en est d'ailleurs le reflet : il lui suffit d'ouvrir sa baie vitrée, et de faire quelques pas sur l'adorable ponton de bois qui relie son antre à la plage de Sangatte, pour contempler le rivage et ses trésors. L'endroit idéal pour un Nounours créatif. Dan y trouve d'ailleurs toute la matière première nécessaire pour, d'abord, peindre des tableaux avec... du sable ! Un jour, sa femme souhaite faire l'acquisition d'un lustre en bois flotté, article prisé des enseignes de luminaires. Dan pense alors qu'il serait aisé d'en confectionner un. Et c'est bien vu. Après une balade sur la plage, et un peu de travail, le lustre brille de succès, et bientôt, des amis « commandent » le leur.



Surtout, Dan le nounours s'aperçoit de l'effet ultra-relaxant de cette activité, qui emplit désormais son temps libre avec bonheur : « *Je me fais plaisir !* », sourit-il. Ses créations en sont une belle preuve.

Coquillages et bois flotté

Après un sacré coup de pouce de la gérante du café de la Gare, à Fréthun - qui lui a permis d'exposer ses pièces - Dan lance son activité. Il arpente depuis maintenant quatre ans les plages du secteur, amassant du bois

flotté, mais pas que. Il récupère tout ce qu'il trouve, et qui peut lui être utile pour ses créations... ou pas. Une façon aussi de nettoyer et protéger cette nature si chère à ses yeux, où déchets et objets insolites s'amoncellent (trop) souvent : boîtes de médicaments, de bonbons, bouteilles de shampoing, bouées, et même ampoules de voiture ! L'artiste veille à n'utiliser que des matériaux issus de la récupération : « *Je veux montrer qu'on peut faire plein de belles choses avec ce qu'on trouve, qu'il n'est pas toujours nécessaire d'acheter du neuf* ». Au-delà des luminaires, d'aspect brut ou travaillé, Dan excelle lorsqu'il doit imaginer et concevoir la mise en scène de petits personnages - qui constituent désormais sa patte d'artiste - commandés par ses clients. Il se creuse la tête, fait des recherches, observe et sélectionne ses trouvailles, pour reconstituer chaque scène avec soin et délicatesse : une secrétaire à son bureau, un barman tirant une bière au comptoir, un souffleur de verre, des enfants domptant un cerf-volant... Dan met un point d'honneur à ce que ses clients se retrouvent dans ses sculptures uniques et surtout, personnalisées : « *J'aime bien les challenges* ». Outre des personnages, Nounours confectionne souvent des poissons mais aussi des oiseaux. Passionné d'ornithologie et excellent observateur de la



nature, Dan connaît ceux des plages et des dunes sur le bout des pattes : des bécasseaux aux gravelots et mouettes en passant par les courlis cendrés. Belle anecdote lorsqu'il pose un jour sa création de cet oiseau limicole sur le sable, et qu'un photographe belge s'en approche à pas de souris, pour ne pas qu'il s'envole. Et ce jour où, faisant sécher à l'air libre sa sculpture en forme de hibou, une bande d'étourneaux s'est mise à attaquer le rapace en bois ! Quand même les oiseaux s'y méprennent... C'est dire son habileté à la peinture.

L'horizon sans nuage

Lorsqu'un client lui passe une commande, via sa page Facebook, sa tête tourne aussitôt à plein régime. Comment donner vie à l'idée de départ, avec la matière première ramenée chez lui ? Ces premières étapes post-création l'enthousiasment : « *C'est le plaisir de créer, de réfléchir à l'objet, de voir comment les choses peuvent s'assembler* ». Après avoir été dressé sur le rivage, porté par les vents et les marées, le bois flotté ramassé par Daniel met environ six mois à sécher complètement. Le créateur peut alors sélectionner

minutieusement et assembler ses pièces à la manière d'un puzzle, les couper, les poncer, les meuler, les râper pour leur donner forme, avant de parfois les peindre ou les pyrograver. Et certaines voguent très loin : dans les Flandres, à Paris, Toulouse, en Martinique et même à New-York ! L'une de ses créations, commandée par la ville de Sangatte, a été offerte par la municipalité à Francky Zapata, après son épique traversée de la Manche. Une autre se trouve chez Franck Ackermann, talentueux créateur du couteau au manche en ébène et en dentelle « Le Calaisien ». En quatre ans, Dan le nounours a déjà beaucoup de belles histoires sur son parcours, qu'il conte avec autant de sympathie que son célèbre confrère marchand de sable. Un parcours au bel horizon pour celui qui garde toujours le cap sur sa plage de sable, et les trouvailles apportées par la mer et ses blancs moutons.

• Contact :

06 01 82 01 18

Facebook « Bois flottés de Dan le nounours »



Société de jeux

Par Romain Lamirand

WIMEREUX • Créée en 1991 par trois frères, Jean-Christophe, Ludovic et Stéphane Gires, Gigamic s'est imposée comme l'une des références dans le monde du jeu de société. L'entreprise cachée au cœur de la zone d'activité des Garennes est née de la volonté des trois frangins de créer leur société. Intéressés par la culture, la musique et le design, ces entrepreneurs dans l'âme étaient en quête du produit qui leur permettrait de se lancer quand une rencontre a changé leur vie. Et lancé le début d'une success-story.



Photos Gigamic

Quand les trois frères ont rencontré Blaise Müller, l'auteur de Quarto, ils ont de suite su qu'ils avaient trouvé ce qu'ils voulaient faire : se lancer dans la création de jeux de société. Premier jeu édité par l'entreprise et succès immédiat pour la petite entreprise de la Côte d'Opale. Spécialisée dans un premier temps dans les jeux abstraits en bois dans la lignée de leur premier jeu, la firme a franchi une nouvelle étape en 2000 en devenant distributeur. Un nouveau statut qui, en plus des jeux développés par l'équipe de 35 personnes basée à Wimereux, lui permet aussi d'ajouter à son catalogue les meilleurs succès édités par des entreprises étrangères.

Comme l'histoire des trois frères semble tout avoir du conte de fées, la chance n'a pas cessé de sourire à Gigamic qui a profité d'un regain d'intérêt pour le jeu de société lui permettant de se diversifier. Avec l'arrivée de jeux

d'ambiance très faciles à appréhender et dont les parties ne durent que quelques minutes à l'image du *6 qui prend* et du coopératif, mais pas trop, *Galérapagos*, ou de jeux moins grand public destinés à des joueurs plus chevronnés disposant d'un peu plus de temps devant eux, le catalogue de la société compte désormais plus de 250 références et a séduit l'un des poids lourds de l'édition mondiale : Hachette. En intégrant cette année le giron du géant du livre, la société qui occupait déjà une place de choix sur les étagères des magasins spécialisés souhaite pousser le succès jusqu'aux rayons des grandes surfaces.

La clé du succès

Chez Gigamic, le jeu de société est une passion et un art de vivre. Avec des jeux pensés à l'origine pour être aussi beaux qu'agréables à jouer, dont la règle peut être apprise en

moins d'une minute, la gamme de jeux abstraits a posé les bases de ce qui allait faire le succès de la marque : innover et rester fidèle à une certaine image du jeu de société.

Pour les jeux abstraits reposant sur la stratégie, les premiers nés, des mathématiciens sont par exemple sollicités pour ne pas laisser la moindre place au hasard et éviter les martingales qui laisseraient vite les joueurs les plus astucieux. Avec l'arrivée des jeux d'ambiance a continué à se poser la question de l'innovation, en plus de celle de l'esthétique, marque de fabrique de Gigamic. À quoi bon sortir un jeu s'il ne donne pas envie d'y jouer ou s'il a un air de déjà-vu ? Chez Gigamic, pas question de reprendre pour le décliner un concept qui fonctionne. On veut du neuf. De l'inédit. Sans aucun équivalent sur le marché. Et quand on insiste pour connaître le secret de la formule magique qui leur permet de changer

toutes leurs idées en succès, une constante semble se dessiner. Chez eux, pas de jeux régressifs « pipi caca », pas de violence, pas d'argent. Ils préfèrent laisser ça à la concurrence. Par contre quand il est question de travailler avec les plus grands auteurs, la société ne passe pas son tour. Qu'il s'agisse d'Undo, qui risque de placer la barre encore un peu plus haut dans le monde du jeu narratif, ou de Carnival of Monsters, la dernière création de Richard Garfield (Magic l'Assemblée, ça vous dit quelque chose ?), à Wimereux on n'hésite pas à s'entourer des meilleurs pour que petits et grands, néophytes et aficionados, grands stratèges ou accros au hasard trouvent leur bonheur.

• Contact :
www.gigamic.com



HELFAUT • Quoi de plus réconfortant que la bonne odeur de gaufres fines tout droit sorties du four? Quoi de plus gourmand que les perles de sucre caramélisées d'une gaufre liégeoise? Quoi de plus traditionnel qu'une « bonne » gaufre? À la Biscuiterie Bourdon, les saveurs d'antan sont là, authentiques, pour régaler les papilles des gourmands.

Les gaufres Bourdon, bonnes pour le moral

Par Julie Borowski

Depuis 57 ans déjà, la biscuiterie Bourdon prouve que le savoir-faire artisanal reste une valeur sûre. À l'origine il y a Lucien Bourdon, boulanger-pâtissier, comme l'étaient ses parents et grands-parents. À son retour de service militaire, Lucien se marie, et décide d'investir dans un pétrin et quelques gaufriers à la main pour démar-



rer son activité de production de gaufres fines traditionnelles. Du beurre, de la farine, des œufs, du sucre... Les amateurs se pressent sur les marchés, où sont revendus d'abord les petites douceurs de Lucien, à l'aube du développement des grandes surfaces. La production gonfle, autant que la pâte d'une gaufre liégeoise sous l'effet de la levure, et Lucien continue d'élaborer, améliorer, perfectionner ses recettes, aidé de ses trois enfants, dans l'habitation familiale, où régulièrement les clients sonnent à la porte pour se procurer les délicieuses gaufres. Au gré des rencontres et des visites de salons professionnels, la gamme des gaufres Bourdon s'étend, et bientôt, l'entreprise familiale est à l'étroit à la maison. Après trois dé-

ménagements, l'entreprise arrive à Helfaut en 2001, dans ses 4 500 m² actuels. Désormais, la biscuiterie tourne à plein régime, pour le plaisir des petits et des grands.

Une affaire de famille

Les gaufres Bourdon font partie du paysage de la région et leur renommée n'est plus à faire. On

les retrouve facilement dans de nombreux supermarchés (Auchan, Carrefour, Super U...), et le partenariat avec les marques de distributeurs leur permet aussi d'être présentes sur le territoire

national. Le logo, comme frappé du sceau du patronyme familial est reconnaissable à son paysage surplombé d'un moulin. Aujourd'hui une trentaine de salariés fidèles et expérimentés s'activent tous les jours pour confectionner les délicieuses gaufres, sur les quatre lignes de production : les originales gaufres fines pur beurre de Lucien (déclinées aussi à la vergeoise et à la chicorée), les pâtisseries, les artisanales et les Liégeoises (certaines nappées de chocolat), au succès croissant. Les chiffres sont éloquentes : pas moins de 2000



Photos Jérôme Pouille

tonnes de gaufres sont produites chaque année! Et Lucien veille toujours au grain : « *En une heure, 7200 gaufres liégeoises sortent des lignes, soit 120 à la minute!* ». L'époque où l'artisan a investi dans un carrousel à gaufriers, pour produire en plus grande quantité à la maison est loin, mais flotte toujours sur le savoir-faire actuel. Deux de ses enfants, Corinne et Lucien, travaillent au sein de l'entreprise et ont pris le relais, tout comme Maria, la petite fille de Lucien. Le goût de la gaufre se transmet de génération en génération.

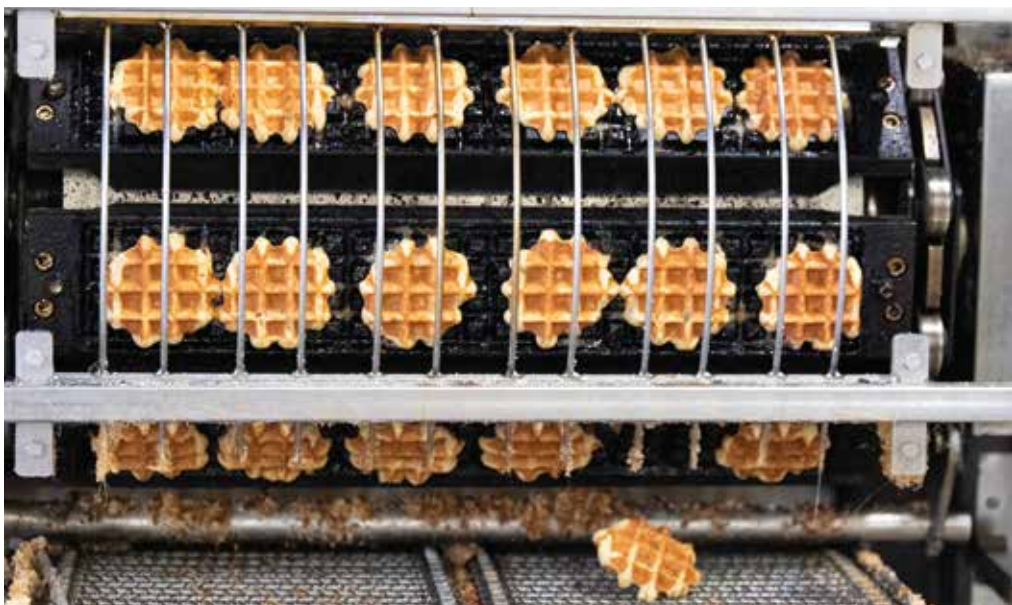
« Gourmand croquant! »

L'avenir des Bourdon reste clair. Loin de se reposer sur ses lauriers, l'entreprise familiale continue d'étendre ses projets : depuis plus de cinq ans, la gamme de gaufres artisanales pur beurre se décline en bio. La biscuiterie s'est vu attribuer le label « Saveurs en'Or », qui apporte aux consommateurs l'assurance de la provenance et de la qualité des produits, issus au maximum de producteurs de la région (farine d'Aire-sur-la-Lys, sucre de Lillers...). La famille Bourdon envisage aussi l'agrandissement de la biscuiterie. Maria quant à elle, a su sublimer

l'image de la marque familiale, au travers de l'élégant site internet et de l'animation d'une page Facebook. S'il fallait simplement résumer le plaisir gourmand procuré par les gaufres Bourdon, on citerait alors un célèbre pâtissier du petit écran : « *C'est bon... c'est comme un gros câlin!* ». Pour les plus curieux, le magasin d'usine est ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30. L'occasion d'y croiser les Bourdon, Lucien, Corinne ou Maria, tout sourire.

• Contact :

<https://www.gaufresbourdon.fr>



Tout part à la mer, même les déchets

Par Christian Defrance

MARAIS AUDOMAROIS • « On n'avait jamais imaginé se retrouver au siège de l'Unesco à Paris » s'exclament René Masclet et Pascal Delhay, respectivement président et responsable de l'association DPPM – Découverte pêche et protection des milieux -, née en 2003, orientée vers la sensibilisation, l'éducation à l'environnement avec les milieux aquatiques en ligne de mire: « 160 actions à l'année, 3500 personnes touchées » précise Pascal Delhay. Le 5 novembre dernier, les deux hommes – des figures du milieu de la pêche, René Masclet est depuis 40 ans le président de la Truite mametziennne, forte de 1077 membres – sont donc allés à l'Unesco chercher un diplôme; la DPPM figurant parmi les lauréats de la 4^e édition des trophées de la Réserve de biosphère du marais audomarois.

Ce concours est destiné à aider des porteurs de projets qui veulent mener des actions concrètes et participatives au sein de cet espace remarquable qu'est la Réserve de biosphère du Marais audomarois. Reconnue par l'Unesco, cette Réserve a pour vocation « de favoriser la prise en considération des relations entre l'Homme et la nature par les acteurs du territoire dans leurs différents domaines d'activité ». Elle vise à rechercher des

réponses appropriées aux problématiques de gestion des ressources naturelles et de développement durable des populations. Elle promeut le respect et le maintien des activités, des paysages et de la biodiversité. La Réserve de biosphère du marais Audomarois comprend 22 communes réparties sur les départements du Nord et du Pas-de-Calais, elle est gérée par le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale et la Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer. Près de 69000 habitants vivent sur ce territoire d'environ 22500 hectares.



nous a mis sur le coup de Riverine Input ». Pour la DPPM, il s'agissait de mesurer, comprendre l'apport en déchets de l'Aa... « Parce que tous les déchets vont à la mer » renchérit Pascal. Durant deux années (2018 et 2019), les quatre salariés de l'association (avec des bénévoles parfois) ont chaque mois prélevé les déchets rencontrés sur différents points du fleuve: la Maison du papier à Esquerdes, l'écluse Saint-Bertin à Saint-Omer

et l'écluse 63bis à Gravelines. Avec pelles et épuisettes, ils ont récupéré plus de 3 tonnes de déchets. « Surtout du polystyrène, des mégots, des produits anti-nuisibles » confie Yoann, l'un des salariés. « Nous trions ensuite ces déchets avec l'aide d'une clé de détermination avant de les remettre à la Capso. »

80 % des déchets retrouvés en mer proviennent de l'intérieur des terres,

Riverine Input doit permettre de mieux connaître les sources, les quantités de déchets, de savoir pourquoi ils se retrouvent dans les cours d'eau. « Il faut répondre à ces questions et identifier des solutions possibles, ajoute Pascal Delhay. La limitation du plastique et des emballages superflus est déjà une évidence ». Si la DPPM s'est intéressée à l'Aa, Pascal Delhay et René Masclet estiment que toutes les rivières (la Lys notamment) méritent une cure anti-déchets. Et demain, en contractualisant avec le Département du Pas-de-Calais, l'association compte bien se pencher sur le marais audomarois, le lac d'Ardres et la Rivière Bleue à Calais.

Trop de mégots dans l'Aa!

La DPPM a été récompensée pour son implication dans le projet Riverine Input, axe de recherche phare de Surfrider Foundation Europe (organisation dévouée à la protection et à la mise en valeur de l'océan, des vagues, du littoral et de la population qui en jouit) sur la problématique des déchets aquatiques et l'apport des rivières. « Antoine Bruge est un habitant de Setques et un spécialiste de l'étude de la pollution plastique des océans chez Surfrider, explique Pascal Delhay. Il

Les autres lauréats

La LPO (Ligue de protection des oiseaux) Pas-de-Calais figure parmi les lauréats de l'édition 2019 des trophées de la Réserve de biosphère du marais audomarois pour son projet intitulé « Drôles d'oiseaux ». Il a rassemblé les élèves du collège Saint-Bertin et les résidents de l'Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes Saint-Jean autour d'un même objectif: se lancer ensemble dans la démarche Refuges LPO pour favoriser la biodiversité dans leurs établissements respectifs.

« Femmes et marais audomarois » est un groupe de co-développement initié par des étudiantes en insertion sociale et professionnelle pour des femmes en transition personnelle, le marais leur permettant de se reconnecter à leur environnement.

« Poti'Légumes » est le projet de quatre étudiantes en BTS Sam (Support à l'action managériale) du lycée Ribot de Saint-Omer pour faire découvrir les techniques de plantation aux enfants des écoles primaires, développer leur goût et leur odorat.

Le projet « L'eau au pied du saule » consiste à redonner vie à une ancienne mare de l'ancien presbytère de Haut-Arques, connectée à un réseau de mares sur coteaux et à retrouver son histoire locale.



Photos Yannick Cadart

 **Pas-de-Calais**

**Ça roule avec
le Département !**



**Nous entretenons
et sécurisons vos routes**

pasdecalais.fr



Photos Christophe Kicien

MONTREUIL-SUR-MER • En décembre 2004, nous avons rencontré l'association des joueurs de baby-foot de Montreuil-sur-Mer et son président Hervé Dos Santos Lote. Il évoquait la naissance de cette association dix ans plus tôt: « Les gens ont d'abord rigolé. On ne nous prenait pas au sérieux, mais on a vite fait nos preuves » expliquait-il. L'association avait su organiser un tournoi dès 1995, accueillir les championnats de France en 1998, glaner des titres, former de bons joueurs à l'image du fiston, Miguel Dos Santos Lote. Décembre 2019, l'association n'a plus besoin de prouver quoi que ce soit. On ne rigole plus en parlant des Gladiateurs, le surnom des membres du baby-foot montreuillois ou football de table montreuillois.

On ne badine pas avec le « baby »

Par Christian Defrance

Le baby-foot montreuillois est toujours le seul club du Pas-de-Calais, affilié à la Fédération française de football de table (créée en 1991, 80 clubs et environ 2000 licenciés en France) et le deuxième meilleur club de France! Les Gladiateurs – « nous sommes réputés pour ne rien lâcher » – sont seulement devancés par les Coyotes d'Évry. Hervé Dos Santos Lote, 49 ans, bossant dans une imprimerie, n'a jamais lâché les poignées du « baby ». Il parle avec fierté des 55 joueurs du club, 20 ayant entre 6 et 17 ans, des jeunes encadrés tous les mercredis après-midi par Christophe Leveau et Alain Frichot. Il parle avec fierté de son fils Miguel, 29 ans, plaquiste de métier, devenu le numéro un français, toujours classé dans le top 10 mondial! Miguel a joué à Las Vegas, au Canada. Une star du baby-foot qu'il pratique depuis l'âge de 8 ans. En septembre dernier, le père et le fils sont devenus les premiers Français à remporter le double de la coupe du monde Leonhart en Allemagne. La sphère « baby » est compliquée pour les néophytes. Cinq coupes du monde sont reconnues par l'International Table Soccer Federation (ITSF). Chacune se joue sur une table spécifique

et comporte plusieurs épreuves: un simple, un double, voire un double mixte. Tous ces tournois nécessitent des phases de qualification. La table Leonhart est entièrement en plastique, et les barres sortent et sont par conséquent plus raides. Miguel Dos Santos, qui réside dans le Vimeu (Somme), participe aux compétitions internationales sur tables Leonhart, Tornado (américaine) et Bonzini (française).

Une salle « baby » espérée

La Bonzini autour de laquelle Hervé a passé beaucoup de temps quand il était lycéen: « Je gagnais tous les tournois dans les bistrotts locaux. Alors avec une petite bande, nous avons tenté les tournois parisiens et ça nous a fait tout drôle, on ne passait même pas les poules! » Le Montreuillois a donc décidé de se mettre sérieusement au football de table et le club a vu le jour. Le football de table, un sport à part entière « à la fois physique et mental ». Les joueurs ont souvent mal au dos, aux jambes, récoltent fréquemment des tendinites. « Moi jamais! » lance Hervé qui s'entraîne parfois jusqu'à



20 heures par semaine... « Mon fils Miguel ne compte plus, il a trois tables chez lui. » Rapidité, précision, tactique, face-à-face: le football de table est souvent comparé au tennis ou aux échecs. Il est observé pour intégrer les Jeux olympiques, « on fait tout pour » assure le président des Gladiateurs qui fut le sélectionneur

et le capitaine de l'équipe de France championne du monde en 2013. En un quart de siècle d'existence, le club montreuillois s'est forgé une belle réputation et pourtant Hervé Dos Santos Lote regrette de ne toujours pas disposer d'une salle d'entraînement digne de ce nom. Il faut peut-être encore un peu de temps pour

convaincre élus et grand public que la gamelle et la pissette ont quitté depuis longtemps l'ambiance enfumée des bars et bistrotts.

• Contact:

06 20 33 82 15

Facebook « Babyfoot club Montreuillois 'Les Gladiateurs' »



Photo C. D.

92 joueurs et 16 tables pour la première édition en 1995, 283 joueurs et 50 tables pour la 25^e les 9 et 10 novembre derniers au Coséc d'Écuire. L'Open du Montreuillois est désormais un rendez-vous très prisé du calendrier international de football de table. Avec une organisation irréprochable assurée par les bénévoles des Gladiateurs. Et on ne s'amuse pas autour des tables, tous les participants font la démonstration que le baby-foot est un sport. En simple, Miguel Dos Santos Lote s'est imposé à trois reprises sur ses terres, en 2010, 2012 et 2018. Pour la 25^e édition, la victoire est revenue au Luxembourgeois Yannick Correia, déjà lauréat en 2016. En double, les Français Sian Khamlu et Daniel Kelovic ont dominé les débats cette année.

Les premières éditions du tournoi montreuillois furent marquées par les performances du Belge Frédéric Collignon (rien à voir avec l'épicière d'Amélie Poulain!), surnommé « le Zizou du baby-foot » ou « la Machine », 5 fois vainqueur en simple et 9 fois en double. Avec plus de soixante titres de champion du monde, cet as du Kicker (le nom belge du baby-foot) fut la référence mondiale du baby-foot de 1997 à 2012. « Un des rares professionnels, le plus grand joueur de tous les temps sur toutes les surfaces » affirment les Gladiateurs. Et selon eux Miguel Dos Santos Lote a tous les atouts et une batterie de tirs pour devenir un « futur Collignon ».

SAINT-MICHEL-SUR-TERNOISE • Catherinette, sobriquet millénaire aujourd'hui oublié, évoquant les femmes ayant atteint l'âge de vingt-cinq ans être mariées. Naguère, le 25 novembre, les « Catherinettes » se coiffaient aux couleurs de leur patronne Sainte-Catherine. Depuis belle lurette dans le Ternois, Catherinette se coiffe plutôt aux couleurs du délassement, de la pause réconfortante, de la danse. Dans le bois de Saint-Michel près de la source de la Ternoise, dans ce qui fut une dépendance de l'ancien château de Saint-Martin, un cabaret devenu guinguette puis discothèque puis restaurant a résisté à l'usure du temps. Catherinette a toujours su rebondir et garder pignon sur rue. Depuis 1927, l'établissement se transmet de mère en fille. Isabelle Consil, 45 ans, et son mari Fabrice sont aux manettes depuis 2013.

À Catherinette, à la source de la fête

Par Christian Defrance

« J'ai été élevée à Catherinette par mes grands-parents » avance Isabelle. Elle y a joué à la balançoire, couru dans la cuisine, côtoyé les vedettes qui faisaient vibrer la discothèque... « Toutefois rien ne me prédestinait à reprendre le flambeau, je tenais une maroquinerie après des études de commerce et de gestion ». Mais en 2012, la maladie de sa mère, Fernande dite Pépé, patronne de Catherinette, changea la donne. « La décision de lui succéder fut prise lors d'un repas de Noël en famille » dit Isabelle, fille unique. La famille est la clé de voûte de Catherinette. Bernard Mercier, le mari de Pépé et père d'Isabelle, successivement serveur, chef de

cuisine, disc-jockey, vigile à Catherinette, est bien placé pour en parler. À l'heure de la retraite en 2013, avec l'aide de Marcel Bayart, le regretté historien ternésien, il a remonté le temps jusqu'en 1613, date gravée sur la fameuse tour de Catherinette.

Tartes et jambons

Il y eut d'abord des châteaux, le premier construit vers la fin du XIII^e siècle et détruit par un incendie sous le règne de Louis XV. Les seigneurs avaient fait bâtir des dépendances en 1613... Catherinette en est un vestige. Un deuxième château vit le jour vers 1740, démoli en 1950. « C'est là que les grands-parents de Pépé ont fait

construire leur maison et c'est là que nous habitons » explique Bernard, au bout du grand parking de Catherinette ». L'une des dépendances devint un cabaret en 1827, baptisé « À la fontaine » et tenu par « la mère Fifi ». Après la dernière héritière des Fifi, l'enseigne passa dans le clan Catherinette, surnom donné à Catherine Bailleule qui avait épousé Henri Rulence en 1850. En mai 1903, dans le journal *Le Grand Écho du Nord et du Pas-de-Calais*, Eugène Foubert évoquait une visite à Catherinette « une vieille femme très populaire qui fabrique des tartes et enfume des jambons avec une science toute spéciale ». Il poursuivait : « Sur la pelouse du caba-



Photos Yannick Cadart

ret un orchestre champêtre joue mazurkas et polkas ». Ce cabaret devint ensuite la propriété des Detœuf-Rulence, puis de M. Sanier et en 1926 de Sylvie Dupuis et Fernand Thibaut. Ces derniers se plièrent aux exigences de la mode et un dancing en dur apparut dans les années 60. En 1969, les Thibaut laissaient la place à leur fille Maria et à son époux Casimir Dhollande. « Catherinette devint l'une des tables les plus attrayantes de la région et le dancing accueillait les meilleurs orchestres » raconte Bernard Mercier. En 1975 ce dancing fut transformé en discothèque, « le club numéro 1 au nord de Paris ». Michel Delpech, Michel Drucker, Nicolas Peyrac, Hugues

Aufray, Jeanne Mas entre autres sont passés à Catherinette.

Près de la fontaine

En 1986, Maria et Casimir cédèrent la direction à Pépé. Pépé et Bernard (originaire de Carvin) agrandirent le restaurant, relookèrent la discothèque (qui se taira définitivement en 2003). « On peut écrire un bouquin sur Catherinette » lance Bernard. Parents, enfants, beaux-enfants se sont toujours fortement impliqués. « La famille est notre marque de fabrique » ajoute Isabelle Consil. En prenant les rênes le 1^{er} avril 2013, elle a souhaité avec son mari (un ancien agent immobilier) développer les réceptions (mariages, communions, anniversaires) et l'événementiel. « Une fois par mois, nous organisons une soirée à thème, uniquement sur invitation. Nous privatisons la discothèque ».

Le restaurant est ouvert tous les midis sauf le lundi, la cheffe Corinne Duhautois proposant « une cuisine traditionnelle et raffinée ». La situation très rurale de Catherinette est à la fois un point faible et un point fort... Isabelle et Fabrice mettent ainsi en exergue la beauté du parc (3 hectares), la tranquillité du lieu (idéal pour les fêtes familiales) et son passé bien sûr. C'est une grande maison près de la fontaine où sont venus des milliers de danseurs, d'amoureux. Une grande maison où résonnent à jamais les flonflons de l'accordéon, les rythmes du disco, de la techno... Michel Delpech chantait « c'était bien chez Laurette ». Isabelle et Fabrice chanteront avec leurs hôtes lors des repas de Noël et de la Saint-Sylvestre : « C'est bien à Catherinette, c'est chouette quand on fait la fête! »



• Contact :
catherinette.fr - 0321 031242

NŒUX-LES-MINES • En mai 2016, Grégory Leblan a créé HDF Emballages, une activité de recyclage de palettes devenue en moins de trois années, un acteur incontournable en région Hauts-de-France. Fort d'un développement exponentiel l'entreprise embauche et investit dans de nouveaux outils high-tech.

HDF Emballages conjugue la palette à la version 3.0

Par Guillaume Cugier

Le recyclage c'est tendance. Grégory Leblan a œuvré plus de 20 ans dans le monde de l'emballage et plus particulièrement celui de la palette et savait très bien à quoi s'attendre en quittant le salariat pour créer son entreprise. « J'ai été embauché en tant que commercial, j'ai rapidement gravi les échelons jusqu'à devenir directeur France d'un groupe étranger », présente-t-il, lorsqu'on l'interroge sur son parcours. Grégory connaissait le métier sur le bout des ongles et il a longuement fait mûrir son projet pour donner naissance à une entreprise dynamique, réactive. Tout a démarré lorsque Grégory a évoqué son projet avec un de ses amis, Jean-Pierre Destampes, dirigeant de la société familiale Destampes Emballages, un des plus gros fabricants de palettes neuves de l'hexagone. « Son entreprise basée en Charente à Étagnac emploie plus de 120 personnes et réalise un chiffre d'affaires de l'ordre de 32 millions d'euros. Nous avons décidé d'allier nos savoir-faire et nos réseaux respectifs. » Les deux hommes ont décidé de s'associer en mai 2016 dans la création de HDF Emballages (NDLR: Hauts-de-France Emballages). Une activité implantée sur la zone industrielle numéro 1 de Nœux-les-Mines-Labourse en lieu et place de l'ancien Point P. « Nous avons besoin d'un site relativement grand pour démarrer l'activité, le stockage des palettes consomme beaucoup d'espace. » Et le site offrait des possibilités d'extension pour des développements futurs. D'ailleurs, au début de l'été dernier, Grégory Leblan faisait l'acquisition d'une nouvelle parcelle de 7000 mètres carrés faisant passer sa surface de stockage de 18000 à 25000 mètres carrés.

Des partenaires

Pour démarrer son activité HDF Emballages avait besoin de trouver des clients, car même si Grégory avait gardé des contacts et qu'il était bien connu dans le métier, il repar-

taît de zéro et devait prouver qu'il était en mesure d'offrir des produits de qualité, mais aussi et surtout suffisamment de réactivité.

Après quelques semaines de démarchage intensif, les premières commandes sont tombées. Grégory Leblan se souvient, « le groupe Auchan a été le premier à nous faire confiance, il nous a confié la collecte de ses palettes. Rapidement nos voisins de la zone ont souhaité nous tester et travailler avec un prestataire de proximité ». Aujourd'hui, l'entreprise compte quelque 150 clients réguliers et travaille sur l'ensemble de la région, « des portes de Paris à la Belgique, nous avons su convaincre et prouver que nous sommes un acteur sur lequel, il faut compter », insiste le dirigeant d'entreprise.

Force est de constater qu'HDF Emballages a largement dépassé le cap du simple prestataire de services. Le fournisseur de palettes est devenu un véritable partenaire de nombreux grands groupes implantés en région. Häagen-Dazs, la brasserie Bédague, Ikea, Auchan, Carrefour, La Foire Fouille pour n'en citer que quelques-uns.

Au démarrage de l'activité, l'entreprise comptait trois salariés, Grégory Leblan, Audrey, sa compagne et un salarié à la réception et au tri des palettes. Depuis trois ans, les effectifs de l'entreprise n'ont cessé de croître. Passant de 3 à 8 salariés en six mois, puis à 18 au bout d'une année pour atteindre aujourd'hui les 40 personnes.



La chaîne de tri robotisée permet à l'entreprise d'augmenter la cadence de tri, tout en diminuant la pénibilité pour les salariés.

Le site d'HDF Emballages est situé au cœur de la zone industrielle numéro 1 de Nœux-les-Mines.



Grégory Leblan est passé expert dans le domaine du recyclage de la palette, il est aujourd'hui un des acteurs de l'évolution du métier.

Photo G. C.

Automatisation

Dans le métier du recyclage des palettes, il y a matière à améliorer la traçabilité, mais aussi la pénibilité de certaines phases. Grégory Leblan a souhaité être précurseur et prouver que l'on peut facilement innover. « Je me suis rapproché de plusieurs acteurs régionaux pour développer des systèmes uniques », lâche-t-il. Un système informatique baptisé Paltracking, développé avec Waigéo, une société basée à Ruitz. Le logiciel permet une traçabilité complète des palettes entrant sur le parc d'HDF. L'application Paltracking permet une optimisation des flux, mais aussi de la facturation client. En début d'année 2019, Grégory Leblan a investi dans un outil qui permet d'améliorer les conditions de travail de ses salariés, tout en augmentant la cadence de tri. « Avec la société douaisienne TDR, nous avons développé un centre de tri robotisé qui permet de multi-

plier la cadence de tri par quatre et diminuer d'autant la répétition des tâches pour les salariés ». Cet outil unique en région permet à HDF Emballages d'entrer dans le monde de la palette 3.0. Enfin, en septembre, l'entreprise a fait l'acquisition d'une cabine de traitement NIMP15 permettant de répondre aux exigences sanitaires. « Jusqu'à présent, les palettes étaient envoyées en Charente pour être traitées. Avec cette cabine, nous avons gagné en autonomie, mais aussi en temps et en réactivité », conclut Grégory Leblan.

Lauréat du réseau Entreprendre Artois et accompagné par la région Hauts-de-France et l'agglomération de Béthune-Bruay Artois Lys Romane dans le cadre de son développement, l'entreprise a encore d'autres projets à mettre en place et fera certainement à nouveau parler d'elle dans les années à venir.



BÉTHUNE • Le roi des jeux de plateau n'est pas mate*. On joue aux échecs depuis plus de mille ans. Aujourd'hui 500 millions de personnes à travers le monde se creusent la tête pour déplacer un roi, une dame, deux tours, deux fous, deux cavaliers et huit pions sur un échiquier de 64 cases noires et blanches. On peut jouer aux échecs comme on joue aux dames ou au Monopoly... On peut aussi se lancer dans des tournois, réels ou en ligne, et là c'est du sport! « Boxe mentale », « partie de tennis », les avis divergent au sein de l'association échéphile béthunoise (AEB).

Jeu, échecs et match

Par Christian Defrance

« Boxe mentale! Une partie d'échecs peut être violente... pour les nerfs et les méninges, assurent les uns. On peut perdre sur un coup comme on peut être K.-O. sur une droite. » Les autres penchent pour le tennis, une partie d'échecs pouvant durer aussi longtemps qu'un match. « Au tennis comme aux échecs, le joueur a un plan et n'a pas le droit à l'erreur ». Une chose est sûre, en France les échecs sont reconnus comme un sport depuis le 19 janvier 2000. Et comme pour n'importe quelle discipline sportive, « on ne peut pas progresser si on ne pratique pas régulièrement » souligne Philippe Damarez, le président de l'association. Les joueurs se retrouvent ainsi tous les samedis de 15 heures à 19 heures, salle Chopin rue de l'Yser; bon nombre d'entre eux participent à des compétitions. Huit joueurs de l'AEB forment l'équipe de Nationale 4. Les Béthunois sont également fidèles au challenge Wawrzecki, réservé aux cercles d'échecs du Pas-de-Calais. Mais l'association n'est pas obsédée par la compétition. « On peut venir chez nous pour découvrir les échecs, apprendre, tempèrent Philippe Dubois, le secrétaire et Francis Bugny, le trésorier. Découvrir, apprendre, à tout âge! » L'AEB

compte une trentaine d'adhérents âgés de 10 à 70 ans. Quentin Delecroix, 10 ans, est un joueur assidu et prometteur.

Échecs et maths

Président, secrétaire et trésorier sont aussi prompts à mettre à mal une légende, « les échecs ne sont pas réservés aux matheux, aux intellectos! » Jouer aux échecs n'a rien à voir avec l'intelligence, « il faut de la mémoire, faire preuve de logique, savoir calculer et tout cela se travaille ». Un ancien champion de France et grand maître international, Matthieu Cornette avoue ne pas avoir été un bon élève et avoir raté son bac. En clair, tout le monde peut jouer aux échecs, les règles de base s'apprenant en quelques minutes (déplacement des pièces, principe de l'échec et mat). Mais pour devenir un champion, ça se complique et mieux vaut accumuler les heures d'entraînement, étudier les parties qui fleurissent sur la Toile et labourer le vaste champ de combinaisons et de possibilités. Au-delà des discussions à n'en plus finir pour définir les échecs: jeu, sport cérébral, science ou art, tous les joueurs qu'ils soient amateurs, chevronnés ou professionnels s'accordent sur un point, il faut de la passion.



Photos Yannick Cadart

Clubs du Pas-de-Calais affiliés à la Fédération française des échecs

Le Cavalier noir d'Arras – Association échéphile béthunoise – Cercle boulonnais des échecs – Calais passion échecs – Échiquier haillicourtois – La Tour, prends garde! à Hénin-Beaumont – La Tour infernale: Amicale laïque de Molinghem (Isbergues) – Le Touquet Échec Club – La Dame blanche de Liévin – Cercle d'échecs de Longuenesse – L'Échiquier noyellois (Noyelles-sous-Lens) – Club d'échecs ansérien (Oye-Plage) – Association échéphile saint-poloise (Saint-Pol-sur-Ternoise) – Tatinghem arts loisirs et culture (Saint-Martin-lez-Tatinghem) – Association échéphile vendinoise (Vendin-lès-Béthune).

Un « Open » culte

Cette passion pour le « jeu royal » anime les quelque trois cents joueurs qui participeront au 40^e Open international d'échecs de Béthune, du 26 au 30 décembre. « Béthune, c'est culte! » affirment les membres du bureau de l'AEB qui, bénévolement, préparent ce rendez-vous depuis plusieurs mois. Culte parce que ce tournoi, né en 1980 à l'initiative d'Henri Kuc fondateur de l'AEB une année auparavant avec Francis Blondel, réunit la fine fleur échéphile avec un tiers de joueurs étrangers (11 nationalités en 2018), « le plus fort tournoi français à cette période »; culte aussi « pour son côté convivial, humain ». Début de l'open, au « Dojo » de la Rotonde (premier étage du centre commercial) avec une première ronde le jeu-

di 26 à 13h30, et dernière ronde (la neuvième) le lundi 30 à 9h30. Cet open est en fait composé de trois tournois, le « A » réunissant les joueurs dont le Elo (système d'évaluation) est supérieur à 1900 points; le « B » est destiné à ceux qui se situent entre 1600 et 2000 points; le « C » ouvert aux moins de 1700 points. Belle récompense pour le vainqueur du tournoi « A »: 1200 euros. L'an dernier, le Chinois Li Di (déjà vainqueur en 2016) a rafilé la mise. La lecture du palmarès de ce tournoi « A » offre une sacrée balade, des Pays-Bas à l'Ukraine en passant par la Bulgarie. La dernière victoire française remonte à 2012 avec le grand maître international Maxime Lagarde. L'AEB suivra de près son « meilleur Elo », Guillaume Bianchi. Si le public est admis, il faut reconnaître que les

parties ne sont pas faciles à suivre (« ça ne bouge pas, c'est pire que le curling » sourit Philippe Dubois) et surtout « le silence absolu est obligatoire ».

« Le jeu d'échecs fait naître et fortifie en nous plusieurs qualités précieuses dans le cours de l'existence, telles que la prévoyance, la circonspection, la prudence, et la persévérance » écrivait Benjamin Franklin en 1783. Et cerise sur l'échiquier, ce jeu-sport-science-art veille à ce que les cellules grises ne soient jamais mate*.

*Mate: fatigué en patois.

Informations et inscriptions: www.bethunechess.fr
De 12 à 47 € pour adhérer à l'AEB et faire de la compétition.
Certificat médical obligatoire.



À la micro-brasserie Saint-Théodore, Rubens met du Louvre en bouteille

Par Bertrand Haquette

LENS • Rubens Figueiredo et son épouse Justine Jeanson ont transfiguré l'ancien Derby. À deux pas du Louvre-Lens, ils produisent une cervoise parfumée à l'achillée millefeuille. La plante est cueillie à la main dans les jardins du musée par un Brésilien baptisé du nom d'un peintre hollandais. Mais l'endroit est aussi un estaminet où l'on propose une cuisine familiale.

Beaucoup savent que Rubens est un artiste. Pas forcément qu'il est né, comme Neymar, à São Paulo. Faire une halte dans la rue Paul-Bert, c'est donc apprendre que Rubens, ce n'est pas que de la peinture hollandaise. Certaines adresses ont de quoi mythifier une visite culturelle. Surtout si la formule apéritif-entrée-plat-dessert coûte moins cher qu'une consultation chez le médecin. Qui a par exemple déjà dîné à *La Flottille* à Étretat, ne dissocie plus depuis les falaises de la Côte d'albâtre des plaisirs gustatifs

d'un saumon grillé sous ses yeux dans une cheminée au feu de bois. L'estaminet Saint-Théodore à Lens, c'est un peu la même chose. L'établissement se range parmi ces bons plans qu'on refille aux amis. Visiter le Louvre-Lens sans faire un coucou chez Justine et Rubens serait donc dommage, d'autant que contrairement à *La Flottille*, on peut y réserver.

Dommage d'abord parce qu'on y sert une bière fabriquée sur place : « *Elle se nomme Cœur de braise car mon père m'a bercée de récits autour du monde de la mine. Les mineurs sont des hommes de cœur et de braise. D'autre part, mon mari vient d'un pays où un arbre au bois rouge a donné son nom au pays* », dévoile Justine, pure Lensoise. La boisson maltée se décline en blonde et en



Photos B. H.



ambrée, en attendant « *une IPA à l'écorce d'orange* » (Indian Pale Ale) et une triple, prévues pour Noël.

Saint-Théodore, saint patron du quartier

Du neuf donc, mais aussi un certain regard derrière l'épaule, avec un brin de nostalgie pour l'histoire du quartier. Celui de la Fosse 9, campé autour de ses corons et de l'église Saint-Théodore. L'édifice religieux tutoie le musée et l'antre de Bollaert. L'étiquette porte ainsi, comme un clin d'œil, le visage d'une gueule noire, « *Jean Latosi, un ancien du quartier qui nous rend visite chaque semaine.* »

La Cœur de braise possède aussi une cousine. C'est la cervoise. Un breuvage assez doux, féminin, très floral,

feuille est une plante aromatique et désinfectante que les druides celtes mélangeaient déjà à l'orge », rappelle Rubens. Pas faux, car la bière de houblon n'apparaît dans le Pas-de-Calais qu'à l'époque de la Guerre de Cent Ans.

Un Brésilien venu de São Paulo

Si Paris se réjouit de la présence de Neymar dans ses vestiaires, Lens peut se féliciter d'avoir attiré Rubens dans la rue Paul-Bert. Comment ? « *Nous nous sommes connus lors de nos études à São Paulo. Il était étudiant en marketing et fabriquait de la bière avec un ami* », explique Justine. Diplômes universitaires en poche, il débarque en Europe pour poursuivre son histoire d'amour.

« *à marier avec une crêpe* » comme un cidre, ou à oser sur un fromage frais. Pourquoi pas ? Elle est brassée avec de la lavande, mais surtout une plante à fleurs qui pousse dans les jardins du musée.

« *L'achillée mille-*

Il se découvre même des talents de cuisinier, en lien avec la gastronomie flamande et artésienne. Son potjevleesh maison a été couronné d'un prix lors d'un concours organisé à Bailleul en 2018. Il est inscrit chaque jour à la carte. Rubens travaille aussi le poulet au Maroilles, la carbonnade flamande, servie sur une salade dont les poivrons chantent un petit air de samba. Une cuisine simple, sans chichi, plutôt copieuse. Le repas s'achève sur un dessert non fabriqué sur place. Um escândalo ? Non, aucun scandale pour Justine : « *Je manque simplement de temps pour pâtisser. C'est papa qui les fournit* ». Un papa que les Lensois connaissent bien ! Jean-Claude Jeanson, maître pâtigoustier, fête cette année les 80 ans de son incontournable maison de l'avenue Basly. Autant dire que le client de l'estaminet achève son repas sur une belle surprise.

Une autre philosophie de la bière

Mais la micro-brasserie Saint-Théodore, c'est encore autre chose. « *Nous avons bien réfléchi à l'éthique de notre modèle économique. Nous désirons conserver un côté familial, au-*

thentique et local, mais aussi axer sur le développement durable », annonce le couple d'une même voix. Les céréales des brassins sont d'origine bio certifiée. L'achillée du Louvre, c'est du zéro phyto. Mais aussi du circuit court, avec la seule rue du Louvre à traverser. « *On tend aussi vers le zéro déchet dans un but d'économie plus respectueuse de l'environnement. La drèche est par exemple offerte à un éleveur de Loos-en-Gohelle. Les animaux raffolent de ce résidu de brassage. Il est très énergétique.* » Même chose pour l'outillage et les contenus. Justine et Rubens ont fait le choix de l'innox. Pas forcément économique : « *Un fût jetable, c'est dix euros à l'achat, mais il est d'usage unique.* » Rubens investit dans des fûts à 87 euros hors taxe, mais qu'il pourra amortir avec le temps. Et pas que le temps d'une bière. Même si la cervoise offre au touriste la vertu de traverser la Galerie du temps et l'exposition temporaire du musée d'un pas aussi léger... qu'une bulle qui remonte le long de la paroi de verre d'une Cœur de braise.

• Contact :
03 21 28 59 60

Kiao, l'appli qui plante des arbres

Par Marie-Pierre Griffon

LIBERCOURT • Séismes, tsunamis, ouragans, inondations... « Il est temps de changer ! » clame Maxime Roger. En marge de son activité de plombier-chauffagiste, ce jeune homme de 27 ans vient de créer une application maligne, sur le web, pour participer à la lutte contre le réchauffement planétaire.

Il a toujours été sensible « au respect de la nature et de l'environnement ». Aujourd'hui, il se dit bouleversé par les catastrophes naturelles désormais d'une ampleur terrifiante. « On ne peut plus se voiler la face ! » Même si l'entreprise qu'il a créée à tout juste 20 ans le satisfait, il explique qu'« il est temps de faire quelque chose d'utile ; quelque chose qui a du sens ». Il lui fallait simplement trouver des complices à la fibre environnementale pour l'accompagner. La rencontre avec Éric Wawzyniak de l'entreprise de communication R-Design de Méricourt et celle de Jean-Claude Morel, de Specidev à Arras, qui développe des outils mobiles, a été décisive. Sur la brillante initiative de Maxime, la petite équipe a mis en place Kiao, une application qui ne va peut-être pas changer le monde (tout de suite), mais qui commence déjà à avoir une belle résonance.

Donne ferraille contre bons soins

L'idée est lumineuse. D'un côté, les particuliers ou les professionnels du BTP qui veulent se débarrasser d'encombrants métalliques - du petit radiateur à la grosse cuve à mazout. De l'autre, les ferrailleurs qui tournent sans cesse avec leur camion pour récupérer des métaux au hasard des rues. Après avoir téléchargé l'application, il suffit pour les premiers d'y poster une annonce ; pour les seconds de prendre rendez-vous, et le tour est joué. Gagnant-gagnant. Les uns n'ont plus besoin d'aller à la déchetterie, d'abîmer leur véhicule en transportant

la ferraille ; les autres ne perdent plus leur temps ni leur carburant.

Reverdifier le monde

L'application Kiao est téléchargeable sur le store. « C'est aussi simple que Vinted ou Le Bon Coin » dit Maxime Roger. L'inscription est gratuite mais pour que le système soit viable, les utilisateurs doivent visionner une petite vidéo publicitaire de 30 secondes. Quand le particulier ou le professionnel dépose une annonce (et une photo) ; quand le ferrailleur la débloque et la géolocalise, l'un et l'autre doivent attendre que passe la publicité. Elle est fournie par Google et ne contient pas de contenu indésirable. « Quand on souhaite se débarrasser d'une cuve, trente secondes, ce n'est rien ! » commente Maxime. 50 % du chiffre d'affaires généré par le visionnage de vidéos permettent de faire fonctionner la plateforme et sa communication. Les autres 50 % sont offerts pour la plantation d'arbres par l'intermédiaire de l'association Reforest'Action. « Il n'y a que des essences



Photos Yannick Cadart

locales et pas de feuillus », souligne le chef d'entreprise. Déjà, à Saint-Michel-sur-Ternoise, 350 arbres ont été plantés. « Pour faire connaître l'application et la page Facebook, nous avons offert le financement d'un arbre

tous les 5 Like » se souvient Maxime Roger. L'idée de reboiser les forêts s'est imposée suite aux séries d'incendies catastrophiques en Amazonie, en Afrique subsaharienne, en Sibérie, en Californie... Chacun sait que la forêt est la meilleure solution pour agir sur les deux principaux défis planétaires du siècle : le changement climatique et l'érosion

de la diversité des espèces

vivantes. Premier puits de carbone et principal foyer de biodiversité, les forêts sont des bijoux précieux.

Écologie contre publicité

Après la ferraille, Kiao s'intéressera au bois, à la terre végétale, aux fruits et légumes parfois en trop grand nombre dans les potagers, aux vêtements, aux jouets. Vous voulez vous désencombrer sans vous casser la tête et vous déplacer ? Kiao vous aide à débarrasser. « À terme, on notera les gens qui donnent... » imagine Maxime Roger. Ses projets foisonnent, fourmillent. Il envisage de proposer aux institutions de reboiser gratuitement leur territoire. Il suffira aux administrés de regarder des vidéos pour que tombent dans l'escarcelle des gains pour planter des arbres. Ce pied de nez de l'écologie à la société de consommation est joli. Régulièrement, Kiao propose des jeux concours. On gagne des pailles en bambou, des lingettes

démaquillantes réutilisables, des bocaux en verre pour les courses en vrac, des produits cosmétiques respectueux de l'environnement et même des packs d'arbres ! Pour s'inscrire, il faut visionner trois courts spots publicitaires. Les amateurs adorent. Au-delà des concours, la page Facebook de Kiao rassemble déjà plus de 4 000 personnes. Certes, Maxime Roger et ses deux complices n'ont pas encore l'aura de MrBeast qui collectionne plus de 20 millions d'abonnés. Le YouTubeur américain a convaincu plus de six cents vidéastes parmi les plus importants d'influencer leurs propres abonnés. Il s'agit de rassembler d'ici le 1^{er} janvier 2020, une cagnotte de 20 millions de dollars pour planter 20 millions d'arbres. Non, la petite équipe du Pas-de-Calais n'a pas encore le niveau de MrBeast, mais elle débute...

• Contact :

kiao.fr / Facebook : Kiao





FAMPOUX • Dans la ferme de ses parents, Romain Daullé et sa petite équipe ont inventé le « Thé des Hauts-de-France », bio, sélectionné et aromatisé selon le goût des gens d'ici...

Le Thé des Hauts-de-France Raffiné et patoisant

Par Marie-Pierre Griffon

Au Rat perché, le café citoyen et solidaire d'Arras, quand vous demandez un thé fumé, on vous répond : « nous avons le thé finqué des Hauts-de-France ! » Éclats de rire. Quelle bonne idée de traduire le mot en patois puisque le thé est sélectionné pour les gens du Nord ! Proposé par la société Le Cellier des Hauts-de-France, ce thé-là se décline en vert, en blanc, en noir. Il y a le Détox des Louloutes, le Quo qu'té bo, le Goulaffe, L'Chuchette... « Nous avons près de 45 références ! » lance Romain Daullé, dirigeant de la société. Au-delà de l'humour des petits noms, l'homme a voulu que son thé soit rigoureusement sélectionné, nature ou aromatisé aux huiles essentielles, et surtout bio. Même les sachets individuels (infusettes), lancés depuis peu sont biodégradables et compostables. « Nous sommes suivis

par Ecosert, insiste Romain Daullé. Nous avons deux audits chaque année. » Le professionnel explique que le consommateur est d'abord séduit par « le nom marrant », mais qu'il revient ensuite pour le goût et la qualité. Il y a trois ans, l'homme était primeur et travaillait sur les petits marchés. Ses clients ne cessaient de lui réclamer des produits régionaux. Il s'est mis à vendre la production du terroir, du café torréfié localement et « énormément de thé ». Tant et tant qu'il a fini par abandonner ses fruits et légumes et envisager de créer une société par action simplifiée (SAS) pour se consacrer au thé. Rien qu'au thé. Pour l'instant.

Les goûts des gens d'ici

Romain Daullé, son épouse Aurélie et son ami créateur d'entreprise

Thierry Fazekas, tous trois associés, distribuent leur thé (et leurs infusions) de Dunkerque à Taverney dans le Val d'Oise, du Havre à Verdun. Au total, 170 points de vente, dont 40 Gamm Vert. Une commerciale de la société Vertdis, qui gère ces magasins, a été la première à poser le produit sur des rayonnages. Là, le nom du thé a tout de suite intrigué le client... Il ne sait pas qu'une étude de marché auprès de 2 000 personnes a été réalisée afin de connaître les goûts de la population régionale. Le résultat a donné une gamme de thé particulière aux Hauts-de-France. L'infusion « Le Songe du Quinquin », est composée de rooibos naturel, rooibos vert, mélisse, pétales de rose, fleur de bleuet, lavande, aronia. Dans le Thé palôt, ce thé blanc nature du Vietnam Mao Feng, les consommateurs du coin apprécient

son goût bouqueté et son arôme fin et doux.

Un thé vert l'après-midi, une tasse relaxante en fin de journée, un thé noir plus chargé en théine le matin... Chaque moment de la journée a son infusion ou son thé préféré. Chaque plat aussi. C'est le pairing, comprenez l'association entre deux goûts (qui en donne parfois un troisième !). Romain Daullé conseille par exemple le Darjeeling avec le foie gras. « C'est une explosion de saveurs ! » Nombre de restaurateurs de la région sont les clients de la petite entreprise et savent qu'une Tome de Cambrai s'apprécie avec un thé blanc, que la gaufre sucrée se déguste avec le thé vert « Moka des coronas »...

L'art du thé

Le trio du Cellier des Hauts-de-France a suivi une formation poin-

tue à Paris. Carine Baudry aromatisienne de formation, à la tête de Camélia, un cabinet d'évaluation sensorielle centré sur le thé, « nous a initiés à l'art du thé. Nous avons appris les notes, la dégustation ». Laissez les professionnels parler du Yunnan (Tea Zot') naturellement fumé, du Oolong semi-fermenté, aussi appelé « thé bleu », et rêvez. Laissez-les raconter les secrets pour respecter le produit. Il faut choisir une eau de source dont le résidu à sec (voir l'étiquette) est inférieur à 200. Il vaut mieux choisir Volvic, Mont Roucou, Mont-Blanc, Celtic ou la marque distributeur pour ne pas trouver des tâches à la surface de l'eau et éviter d'obtenir une amertume en bouche. Les puristes respectent impérativement les temps et températures indiqués sur l'emballage. Plus le temps d'infusion est long, plus le thé est amer, parfois imbuvable. Le thé vert Orange Buquet se laisse infuser deux à trois minutes à une température de 70° à 80° ; idem pour le Thé des Equettes (thé blanc, saveur grenade-cannelle) ; le thé noir Pain d'épice, lui, a besoin de 3 à 5 mn d'infusion à une température de 100°. La plupart des épiceries fines indépendantes qui distribuent le Thé des Hauts-de-France partageront les méthodes, les techniques avec leurs clients. Les trois membres de la petite équipe qui courent actuellement les marchés de Noël également. Dans six à huit mois, ils seront équipés d'un food truck, ils parlent « plus tard, de créer un magasin » et envisagent de partir « vers le national sur le haut de gamme ». Si le thé est ravigotant, revigorant, il est aussi drôlement excitant !



• Contact :

SAS Cellier des Hauts de France
www.thehautsdefrance.fr
contact@thehautsdefrance.fr

Point conseil budget

Tenter d'en finir avec les nuits blanches

Par Marie-Pierre Griffon

ARRAS • Le Point conseil budget de l'Udaf 62 prévient le surendettement et favorise l'éducation budgétaire. Il vient d'être reconnu expert.

« Noël est une période douloureuse quand on ne peut pas acheter ce qu'on veut. Bien sûr, on peut payer trois fois sans frais, avec un débit différé, mais le mois suivant sera compliqué... » Allison Lecorne,

juriste à l'Udaf 62 (Union départementale des associations familiales) anime le Point conseil budget (PCB) et connaît les frustrations de fin d'année quand les finances vacillent. Elle n'a qu'un mot : prioriser ! Prioriser les dépenses : « d'abord le loyer qui est la charge la plus importante, l'électricité et l'eau ». Pour le reste, discutons-en. Disponible avec ou sans rendez-vous, elle reçoit tous ceux qui veulent anticiper les problèmes de fin de mois. Quand un accident de vie va étrangler les cordons de la bourse, elle est à l'écoute. Quand se profile une séparation, une démission, une installation à son compte... la juriste aide à prévoir le futur. Nul besoin d'être déjà dans la panade pour pousser sa porte. L'anticipation est le meilleur moyen d'éviter les nuits sans sommeil. L'éducation au budget est un des rôles du PCB. Quand le mal est fait, que le banquier voit rouge et que les idées sont noires, alors Allison Lecorne brandit ses armes curatives.

« Ça rend fou ! »

Tout commence par un diagnostic. Dans le plus grand respect et la confidentialité, la jeune femme tente d'identifier les problèmes. Il suffit parfois de faire prendre conscience du montant trop élevé des charges. Est-ce bien raisonnable qu'une personne seule consomme 50 € d'eau par mois ? Certaines situations sont inextricables. Quand le montant des crédits équivaut au montant des revenus ou quand les crédits à la consommation se remboursent l'un l'autre et qu'il ne reste rien au début du mois, « ça rend fou ! ».

« Chez certains organismes, il est possible de souscrire un crédit renouvelable en trois clics, alors pourquoi se priver de partir en vacances ou d'aller supporter la France à la coupe du monde en Russie ? » Et pourquoi ne pas acheter ce beau chien à 1 000 € ? La juriste se souvient, « J'ai dit que c'était une mauvaise dépense. Acheter un chien, oui, mais à un autre moment ! ». Elle reconnaît qu'il est

très difficile « d'accepter de restreindre son niveau de vie dans une société de consommation où l'on peut tout avoir tout de suite ».

Rendez-vous gratuits

Allison Lecorne regrette qu'il y ait trop de non-recours aux droits sociaux. Alors que sont régulièrement pointées les fraudes sociales, il faut savoir que chaque année plus de 5 milliards d'euros de RSA ne sont pas versés. La juriste donne des conseils sur la CMU, la complémentaire santé, l'APL... Elle essaie de faire renégocier les prêts, d'améliorer la situation avec le conseiller bancaire, d'aider à la procédure de surendettement, et surtout tente de ne pas faire à la place de la personne. « Je peux mettre en œuvre un accompagnement régulier et je vois comment cela se passe. Parfois un seul rendez-vous et éventuellement un suivi suffisent. » S'il le faut, Allison se rend disponible en dehors des heures de bureau. Surtout, elle reçoit les gens dans un lieu qui n'est pas discriminant.

Le dispositif a été mis en place par le Gouvernement dans sa stratégie de prévention et de lutte contre la pauvreté. Depuis trois ans, il a été testé dans 4 régions, dont les Hauts-de-France, il vient d'être généralisé. Partout, se déploient des PCB, certains sont labellisés. Le réseau des Udaf, soutenu par leur union nationale, a décroché 65 labels. C'est le premier réseau de France ! L'Udaf 62 en a obtenu 3. L'écoute et les bons conseils d'Allison Lecorne ont payé. « Nous avons été reconnus comme acteur expert en matière d'accompagnement budgétaire ! » Le bonus : « nous sommes en phase de recrutement. Nous cherchons une conseillère en économie sociale et familiale, diplômée et expérimentée ».

• Contact :

03 21 71 22 72. 16 bd Carnot à Arras.
Courriel : pcb.udaf62@gmail.com

• À noter :

les MDS du conseil départemental proposent des rendez-vous avec des conseillers en économie sociale et familiale. Se renseigner au 03 21 21 62 62.



Photo Yannick Cadart



Pas-de-Calais

Le Département Solidarités



BILAN
des
4 ANS

DÉPISTER
pour mieux
grandir
grâce au
DÉPARTEMENT



Photo : Yannick Cadart



Jean-Claude Leroy

Les fêtes de fin d'année sont de plus en plus synonymes de surconsommation, de réclames tapageuses flirtant avec la mondialisation.

Il est pourtant possible de

vivre autrement cette période en choisissant la simplicité, la solidarité, la proximité dans ses achats, dans ses comportements. « Un juste retour à la proximité », avance Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais, collectivité qui cultive pleinement cette notion. « L'avenir d'une société durable, c'est l'achat local » poursuit-il. Et le Pas-de-Calais ne manque pas de producteurs, d'artisans, de créateurs, d'associations pour satisfaire nos appétits, gâter nos proches. « Pas besoin d'aller bien loin pour se faire plaisir et faire plaisir » ajoute Jean-Claude Leroy, et qui plus est faire tourner l'économie locale qu'elle soit classique ou sociale et solidaire.

Le Département du Pas-de-Calais

Il y a dans le Pas-de-Calais beaucoup de belles adresses pour « trouver son bonheur » avant Noël et Nouvel An (artisans, producteurs locaux, artistes, etc.). La rédaction de L'Écho du Pas-de-Calais en a sélectionné quelques-unes...

ALL - Autour du Louvre Lens

Les boules à neige seraient nées lors de l'exposition universelle de 1878 à Paris. Appelées aussi « aventurines », elles figurent désormais parmi les premiers souvenirs achetés sur les sites touristiques qu'ils soient français ou étrangers.

Indémontable boule à neige et la Mission Louvre-Lens Tourisme, service de Pas-de-Calais Tourisme créé à l'initiative du Département ne dira pas le contraire. « Nous avons vendu 10 000 boules à neige de la marque ALL depuis fin 2016 » souligne Émilie Nemeth. Et

les 500 exemplaires avec paillettes dorées d'une édition limitée et numérotée, lancée fin novembre, sont partis en quelques jours. « L'idée du terril dans la boule à neige émanait de la Mission Bassin minier, nous avons retravaillé le prototype ».

La boule à neige est le produit phare de cette marque ALL - Autour du Louvre Lens - dédiée aux objets, aux produits qui mettent en valeur le territoire du Bassin minier. La Mission Louvre-Lens Tourisme était partie du constat que l'objet souvenir est le 3^e acte d'achat du visiteur après l'hébergement et la restauration. « Pour mettre en avant la richesse du territoire, sa convivialité, son

savoir-faire, mais aussi sa jeunesse, Autour du Louvre Lens s'est rapprochée de fabricants locaux pour développer des produits capables de véhiculer une image positive » avance Sophie Warot-Lemaire, présidente de Pas-de-Calais

Tourisme. Des produits à la fois riches d'une tradition forte et emprunts de modernité. « Des idées cadeaux à petit prix (9,90 € pour la boule à neige) pour les amoureux de notre région ou pour ceux qui veulent la faire découvrir autrement qu'avec des clichés. »



Photo ALL

La bougie Léon Pancoucke est plus chère (34 €), « elle a demandé un an de recherches autour des parfums, houblon et bouleau des terrils ». Fierté, chaleur, authenticité, ALL porte à merveille les valeurs du Bassin minier. L'inventaire des produits éveille tous les sens : confit de chicons

(4,50 €), boulets du mineur (perles de nougatine enrobées de chocolat, 5,80 €), savon du mineur (savons doux artisanaux de Delphine Honoré à la chicorée, au houblon, à la patate et au charbon!),



Photos Yannick Cadant

la brique de bureau en forme de coron (8,50 €) ou encore le Furoshiki Bag, sac en lin inspiré de la tradition japonaise, bleu comme le bleu de travail des mineurs. Cette fin d'année voit aussi l'avènement (à moins de 100 euros) de « Lueur », la lampe de mineur réinterprétée par les designers lauréats du concours ALL, Camille Khorram et Jean-Baptiste Ricatte.

• Contact :
03 21 78 66 70

• Lieux de distribution :
Louvre-Lens, offices de tourisme de Lens-Liévin et de Béthune-Bruay, Cité des Électriciens à Bruay-la-Buissière...

LENS • Des accessoires de mode qui ne manquent pas d'air

Cédric Vallero, un passionné de vélo, vendeur de prêt-à-porter masculin s'est lancé dans un projet fou, recycler des chambres à air usagées pour en faire des accessoires de mode. Cravates, bretelles, boucles d'oreilles et autres bracelets en caoutchouc pour un look tendance et recyclé. Originaire des Vosges, arrivé dans la région pour suivre sa compagne, Cédric avait remis son vélo mais avait envie de créer quelque chose, de trouver une activité en rapport avec le cyclisme. « J'ai d'abord fait quelques essais, notamment sur des objets de décoration, mais lorsque j'ai présenté mon projet aux responsables de l'enseigne Happy Chic, ils m'ont incité à aller plus loin dans la démarche et à trouver quelque chose de plus original. » Quelques mois plus tard, Cédric Vallero décidait en s'inspirant du look vestimentaire de l'artiste Stromae, de lancer un nœud papillon en caoutchouc. « J'ai fait des recherches sur Internet, j'ai travaillé sur les couleurs, sur les matières, il n'en existait pas encore à base de chambres à air de vélo », lance-t-il. Il avait trouvé la bonne idée pour faire le lien entre son métier et sa passion et il créa sa microentreprise Kérozène 74. Fort de cette première création unique, Cédric a développé une gamme complète : des bretelles, des boutons de manchette, des boucles d'oreilles, des bracelets. Les chambres à air sont récupérées auprès de plusieurs enseignes spécialisées de la région, ou encore directement au vélodrome de Roubaix. « Avec Kérozène 74, je transforme des déchets en objets chics et design ». Accompagné un temps par la Louvre-Lens Vallée, Cédric Vallero s'est rapproché de l'IMT de Douai pour la découpe et la gravure de ses produits, qui sont d'ores et déjà disponibles à la vente dans certains concepts stores de l'enseigne Jules. D'ici le début de l'année 2020, ce chef d'entreprise espère passer à la vitesse supérieure avec l'ouverture d'un site e-commerce.

• Informations :

En attendant de pouvoir commander directement en ligne, ses produits sont présentés à l'office de tourisme de Lens-Liévin et sur la page Facebook Kérozène 74.



Pas-de-Calais encourage l'achat local

ANZIN-SAINT-AUBIN • Arc-en-ciel sur les fêtes

Réveillons de Noël, de la Saint-Sylvestre, le bon timing pour mettre du poisson au menu. Du saumon certes mais aussi de la truite... La truite des Rohart. La pisciculture d'Anzin-Saint-Aubin est une institution et une histoire de famille. « Elle a été créée en 1923 par mon arrière-grand-père » explique Louis-André Rohart, propriétaire depuis 1998. Cette pisciculture est spécialisée dans l'élevage de la truite arc-en-ciel saumonée et du saumon de fontaine. « Tout au long de l'année, nous assurons la production de truites de 300 g à 3 kg pour nos clients professionnels et particuliers mais aussi pour les pêcheurs. » Nourries à la main, les truites sont élevées sur un site alimenté par une eau de source, du stade de l'œuf à celui de la truitelle. Le grossissement a lieu dans l'eau de la Scarpe. Un contrôle sanitaire strict et régulier est assuré. Puis les truites quittent la Scarpe et sont transportées vivantes en camion pour rejoindre les étangs de pêche. Quand elles restent sur place, elles sont fumées à chaud ou à froid ou transformées en pavés sans arêtes, en steaks, en brochettes, en saucisses. « Pour les amateurs de toasts, le magasin



de l'exploitation propose également des œufs de truites. »

La pisciculture Rohart offre de bonnes idées de recettes en rappelant que truite est moins grasse que le saumon, naturellement riche en Oméga 3 et 6, qui contribuent au bon fonctionnement cardiovasculaire et aident à combattre le mauvais cholestérol.

Cake à la truite fumée

et au citron, une excellente entrée en matière pour le réveillon. Couper 150 g de truite fumée en petits morceaux. Dans un saladier, mélanger énergiquement 3 œufs, 150 g de farine, 1 sachet de levure, de l'huile d'olive, des herbes, du jus de citron. Ajouter la truite fumée. Saler et poivrer. Préchauffer le four à 180 degrés (thermostat 6). Beurrer un moule à cake ou utiliser un moule en silicone. Verser la pâte et cuire 45 minutes.

• Contact :

24 rue Louis-Blondel à Anzin-Saint-Aubin.
Tél. 06 88 53 29 26 - 06 07 42 38 91

Trouver les produits des fermes en Hauts-de-France
Le site www.ouacheterlocal.fr référence et géolocalise les producteurs et les points de vente proposant les produits des Hauts-de-France « au plus proche du consommateur ». Les territoires et des réseaux associatifs de producteurs des Hauts-de-France se sont associés à la Chambre d'agriculture pour donner une information sûre et pratique. Des fruits, des légumes, des viandes, des poissons, des boissons, des produits laitiers, du sucré, du salé et même des sapins de Noël proposés par La Nature des Correux à Zoteux ou la Ferme de Jean-Baptiste à Carvin.

SAINTE-MARIE-KERQUE • Noël zéro déchet

Les doigts de fée de l'autodidacte Christelle Peters « Tata P » s'activent toujours autant pour nous aider à passer tout en douceur du jetable au lavable : articles pour bébé (lingettes, turbulette), disques démaquillants (dans leur panier assortie), essuie-tout lavable, protège-slips, boîtes à mouchoirs, charlottes à plats pour l'alimentaire, sacs à vrac, poches à salade, cabas, tote bag... Les idées ne manquent pas, et Tata P, soutenue dans son atelier par son petit lutin de Noël (sa fidèle machine à coudre !), imagine toujours plus de solutions « ZD » (« zéro déchet ») pour ses clients, de plus en plus nombreux et fidèles. Les matières sont douces et choisies en fonction des valeurs portées par la fée Tata P - coton Oeko tex, microfibrés, micro-éponge de coton bio et la nouveauté, du tissu imperméable certifié contact alimentaire – et les textiles, toujours associés avec goût. Difficile de choisir parmi les motifs tous plus originaux et colorés les uns que les autres : pois, géométriques, floraux, mais aussi d'ananas ou de lamas ! En parallèle de ses commandes, Tata P collabore parfois avec d'autres créateurs. Dernièrement avec les sympathiques savonnières de... So'Belle ! Sophie et Isabelle ont ainsi fabriqué des minis savons que Tata P peut glisser dans ses colis. En retour, la couturière leur a confectionné de jolis filets à savon, bien pratiques pour ne pas en perdre une miette. De belles productions locales et fait-main, pour égayer le quotidien et offrir des cadeaux aussi pratiques qu'éthiques.

• Contact :

Facebook « Tata P. Créations couture zéro déchet » - 06 47 76 19 61

LES ATTAQUES et AUDINGHEN • Fêtes salées

Imaginez, entre les fêtes de fin d'année, une balade sur la Côte d'Opale à la fois iodée et salée... Profiter de l'air marin tout en dégustant un « Caramer », un caramel au beurre salé créé avec le sel extrait de l'eau de mer du Cap Gris-Nez ! Après avoir fabriqué des planches à voile, restauré un bateau, ouvert un restaurant flottant, le Calaisien Xavier Helmsmoortel s'est lancé dans l'aquaculture puis la production de fleur de sel. Une première expérience avec l'eau de la Méditerranée l'ayant mis en confiance, Xavier a mis le cap sur le Gris-Nez en 2017, reconstituant un marais salant à partir de l'évaporation de l'eau de mer prélevée à marée descendante. Un processus on ne peut plus naturel, un mètre cube d'eau de mer produisant en moyenne 30 kilogrammes de fleur de sel. Sa « Fleur 2 sel des 2 Caps », peaufinée dans ses ateliers aux Attaques (l'évaporation s'effectuant dans des bassins), a rapidement conquis les palais... des restaurateurs locaux. Puis elle a donné un peu plus de saveur aux étals de nombreuses épiceries régionales avant de s'exporter à Tokyo ou New York. Xavier Helmsmoortel, un quinquagénaire, a élargi sa route du sel avec la fine fleur de sel, la fleur de sel fumée, la fleur de sel à la chicorée... Sans qu'elle lui monte au nez, il a produit sa propre moutarde avant de se tourner vers le caramel au beurre salé. Xavier ne manque jamais de mettre son grain de sel dans sa boîte à idées, il songe à fabriquer désormais ses moutardes à partir de graines récoltées dans l'arrière-pays calaisien plutôt qu'à devoir les acheter à l'étranger et il rêve d'une bière à la fleur de sel « avec un léger goût iodé en fin de bouche ».

• Informations :

Pour retrouver les circuits courts et produits du pays du Calaisien, rendez-vous sur www.lecalaisisonyprendgout.com



Photo Tata P

Le Département sur la bonne voie du budget 2020

Par Christian Defrance



Daniel Maciejasz, vice-président chargé des finances et Jean-Claude Leroy.

Le débat d'orientation budgétaire constituait la première étape de préparation du budget. Il a permis de présenter la situation de la collectivité, de débattre des grands enjeux financiers et de définir les lignes directrices liées à la construction du budget. Sur la base des orientations qui ont émergé, le projet de budget a été finalisé, présenté et débattu en commissions thématiques fin novembre. À l'issue de cet examen, et de la prise en compte des amendements adoptés par les commissions, le projet de budget sera soumis au vote du conseil départemental.

Les 16 et 17 décembre, une semaine avant la trêve des confiseurs, les conseillers départementaux du Pas-de-Calais seront en pleine activité, appelés à examiner puis à voter le budget 2020 de la collectivité. Un mois plus tôt, le 12 novembre, ils s'étaient penchés sur sa situation financière et ses orientations budgétaires.

À la manœuvre pour lancer ce débat d'orientation budgétaire, le premier vice-président en charge des finances Daniel Maciejasz s'est d'abord montré soucieux. Soucieux des conséquences qu'engendrera la réforme de la fiscalité locale décidée par le Gouvernement « sans concertation avec les élus locaux ». En cause le transfert aux communes de la taxe foncière, « un impôt dynamique », et son remplacement par une fraction de TVA. « Le Département ne peut pas se satisfaire de ces modalités de compensation. Il perdra dès 2021 toute autonomie financière et sera totalement dépendant de dotations nationales pour mettre en œuvre ses politiques. » Mais les départements de France solidaires dans cette affaire n'ont pas dit leur dernier mot et ont proposé à l'État une refonte des mécanismes de solidarité financière interdépartementale au bénéfice des départements les plus fragiles.

Les orientations budgétaires du Département du Pas-de-Calais ont ensuite incité le vice-président à se montrer rassuré et rassurant. « Pas de hausse de la fiscalité » : le taux de la taxe sur le foncier bâti restera stable « pour la quatrième année consécutive ». Si l'on regarde les départements millionnaires en habitants, la pression fiscale est ainsi 17 % plus faible dans le Pas-de-Calais. Rassuré encore pour signaler à ses collègues « une accélération de l'investissement ». Le Département s'était engagé à investir 1 milliard d'euros entre 2015 et 2020. « À la fin de cette année nous aurons probablement déjà dépassé les 900 millions de réalisations. En intégrant les

prévisions pour 2020 (210 millions), le total d'investissement pour le mandat devrait être proche de 1,08 milliard d'euros soit 8 % de plus que l'objectif initial. »

Toujours dans le cadre des orientations budgétaires, Daniel Maciejasz a évoqué le développement des politiques publiques de solidarité : mise en œuvre du plan de lutte contre la pauvreté, moyens financiers accrus au titre de l'insertion par l'activité économique et l'accompagnement des personnes âgées et handicapées.

Plus que rassuré, le premier vice-président a enfin détaillé « des fondamentaux budgétaires solides, des ratios de bon niveau ». Un autofinancement prévisionnel pour 2020 et 2021 dépasse les 90 millions d'euros, « il est supérieur aux orientations stratégiques affichées au début de la mandature ». L'endettement est maîtrisé. « Investissement, marges de manœuvre reconstituées, situation financière saine, maintien des politiques volontaristes : nous déclinons la stratégie élaborée par la majorité départementale et suivons la voie empruntée depuis le début de la mandature » a souligné Daniel Maciejasz. « Cette capacité à agir et ces marges de manœuvre doivent absolument exister si nous voulons continuer à être utiles aux territoires et répondre aux besoins spécifiques de la population » avait rappelé Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais. « Il n'y a pas de gros problèmes pour équilibrer notre budget ». Rendez-vous les 16 et 17 décembre. ■

Égalité entre les femmes et les hommes

Le Département du Pas-de-Calais s'est engagé dans une démarche volontariste en signant en séance plénière du 27 février 2017 « la Charte européenne pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans la vie locale » dont la formalisation s'est traduite par l'adoption d'un plan d'action pour la période 2018-2020. Ce plan d'action est construit autour de 4 thématiques : l'équilibre dans la prise de décision, la lutte contre les stéréotypes, la conciliation entre la vie privée et la vie professionnelle, l'égalité des droits. Adopté en novembre 2017, il a connu en 2018 ses premières étapes de mise en œuvre. Citons par exemple l'organisation fin 2018 d'un collectif de production pour la réalisation d'un « Guide de lutte contre les stéréotypes » diffusé en 2019, « destiné à tout public, partout où il peut être utile : élus, agents de la collectivité, enseignants des établissements scolaires, professionnels et usagers des Maisons du Département Solidarité, des Maisons des adolescents » précise Jean-Claude Leroy. « L'ambition de ce Guide est de mettre fin aux stéréotypes du quotidien, dans la vie familiale, dans le sport, dans la vie scolaire, dans la vie professionnelle, dans la vie culturelle... » explique Danièle Seux, vice-présidente.

Les 10 fiches du « Guide de lutte contre les stéréotypes » sont téléchargeables sur www.pasdecalais.fr

Pas-de-Calais

Un Département engagé,
des projets et des valeurs
partagés.

Meilleurs Vœux

20

Jean-Claude LEROY
Président du Département

Une auto-école sociale itinérante en milieu rural

La mise en œuvre du RSA - Revenu de solidarité active - et les politiques d'insertion relèvent de la responsabilité des Départements. Les politiques d'insertion des publics les plus fragilisés que souhaite mener le Département du Pas-de-Calais s'inscrivent dans un contexte social et économique particulièrement difficile. Le taux de chômage est supérieur à la moyenne nationale. Cet environnement socio-économique explique en partie le poids des bénéficiaires du RSA dans le département. Dans ce cadre, la politique volontariste d'insertion professionnelle initiée par le Département a pour objectif de favoriser l'accès à l'emploi durable et de permettre la sortie pérenne du dispositif.

Dans son Pacte des Solidarités 2017-2022, le Département met en avant « la nécessité d'améliorer les conditions d'accès à l'emploi en développant des pratiques innovantes d'accompagnement vers l'emploi, comme le prévoit l'appel à projet intitulé 'La bataille pour l'emploi: un engagement collectif en faveur de l'emploi des personnes en situation d'exclusion' ».

Unique en France!

Par ailleurs, le Département, en tant que territoire démonstrateur dans le cadre de la Stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté a réaffirmé son engagement en avril dernier dans la mise en œuvre d'actions spécifiques répondant à trois objectifs socles parmi lesquels figure l'amélioration de l'insertion des bénéficiaires du RSA. Les opérations favorisant la mobilité répondent à ces axes majeurs. Le Département soutient trois formes de projets qui visent à développer l'autonomie et la mobilité: l'auto-école

sociale, le garage social et le transport à la demande (TAD). Deux nouveaux projets ont été instruits. « Bilan de compétence Mobilité » est porté par l'association Face Côte d'Opale. Elle propose d'expérimenter le développement de bilans de compétence Mobilité à destination de bénéficiaires du RSA et pour lesquels il serait nécessaire d'analyser plus finement les besoins en matière de mobilité.

« L'auto-école sociale itinérante Caravane » est portée par l'association Espoir à l'échelle du territoire du Montreuillois et sur la communauté de communes de Desvres-Samer. Espoir illustre le rôle moteur que peut jouer l'ESS (Économie Sociale et Solidaire) dans les problématiques de mobilité et d'insertion. Créée en 2019, Caravane est l'unique auto-école sociale de ce type en France. Avec un camping-car spécialement aménagé (espace « code » et simulateur de conduite), cette auto-école sociale va jusqu'au domicile des bénéficiaires du RSA et des jeunes de moins de 26 ans (inscrits dans un parcours d'insertion sociale et professionnelle au sein d'une structure d'insertion par l'activité économique) afin de leur offrir la possibilité de préparer le passage du code et du permis de conduire pendant ou à l'issue de leur parcours.

Le reste à charge pour chaque candidat sera de l'ordre de 10 % du coût global du permis, la plus grosse partie étant financée par Pôle emploi, le Département et la Région. Une fois le code obtenu, les participants seront formés à la conduite à bord d'une voiture double commandes, homologuée. Le Département du Pas-de-Calais participe financièrement au projet (27 000 €) afin de permettre à Caravane de cofinancer le poste d'un deuxième moniteur d'auto-école. ■



Photo Yannick Cadart

Budget citoyen 2019

Le Budget citoyen du Département permet aux habitants du Pas-de-Calais, par leur vote, de « flécher » l'affectation d'une partie du budget de fonctionnement de la collectivité dédié à l'ESS - Économie Sociale et Solidaire - vers des projets proposés par des citoyens du Pas-de-Calais. Pour l'édition 2019, 212 porteurs d'initiatives ont participé à l'un des 8 comptoirs à initiatives citoyennes organisés entre les mois de février et d'avril derniers. 51 initiatives ont été déposées sur la « plateforme à initiatives citoyennes du Pas-de-Calais »

(budgetcitoyen.pasdecals.fr). Puis 39 projets ont été labellisés, soumis au vote des citoyens durant le mois de septembre. « 7038 votants, souligne Bénédicte Messéanne-Grobelny, vice-présidente en charge de l'ESS. Nous avons doublé par rapport à l'an dernier ». Le Département accompagne financièrement les projets lauréats pour un montant global de 402 151 €. Parmi les lauréats, le « Laboratoire de répit » de La Madeleine-sous-Montreuil; la « Boutique singulière », espace de vie sociale et culturelle à Lumbres; les « Jardiniers partageurs » à Polincove; les « Popotes papotent », lieu de partage et de convivialité à Auxi-le-Château; une micro-malterie à Saint-Laurent-Blangy; « Ô marché bio, artisanal et culturel » à Fléchin, etc.

Un 3^e budget citoyen est sur les rails.

Une réforme dangereuse.

La réforme de l'assurance chômage vient d'entrer en vigueur; Les conditions d'éligibilité sont plus restrictives et, en avril prochain, le montant des allocations sera recalculé.

Les projections de l'UNEDIC sur cette réforme amènent les pires craintes pour les demandeurs d'emploi du Pas-de-Calais.

En France plus de 700 000 nouveaux demandeurs d'emploi pourraient être privés d'ouverture de droits pendant la première année d'application de la réforme. Combien d'entre eux seront-ils contraints de s'orienter vers le R.S.A, à la charge budgétaire du Département ?

Plus de 850 000 nouveaux inscrits pourraient eux voir leurs indemnités baisser de 22 % en moyenne, une baisse pouvant même atteindre 50 % ! Les plus fortement touchés seront les chômeurs les plus précaires, ceux qui alternent des périodes de chômage avec de courtes périodes d'emploi.

Au final, c'est un demandeur d'emploi sur deux qui risque d'être impacté, ce qui est considérable.

Indéniablement, depuis 4 ans le chômage recule. Cela démontre d'ailleurs la pertinence de notre contribution par l'accompagnement à l'emploi des bénéficiaires du RSA et le niveau constant de notre investissement favorisant l'activité des entreprises et l'emploi.

Mais nous ne pouvons pas faire comme si tout était résolu puisque, malgré ce sursaut économique, la pauvreté augmente.

Le Département s'est engagé avec le gouvernement sur sa stratégie de lutte contre la pauvreté avec notamment la forte mobilisation des agents sur l'accueil social de proximité, le suivi du RSA, la prévention du surendettement, l'accompagnement des jeunes vers l'autonomie ou sur les dépistages dès la petite enfance.

Nous ne comprenons donc pas ce double langage et **nous dénonçons cette réforme qui fabriquera immanquablement de la précarité et des difficultés pour des milliers de familles.**

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Des économies pour davantage de services aux habitants et aux territoires: c'est possible!

Lors de la séance plénière du 12 novembre dernier, vos élus départementaux ont pu débattre des orientations budgétaires du Département pour l'année 2020.

Force est de constater que les années se suivent et se ressemblent pour notre Département avec des dépenses de fonctionnement en hausse (1.19 % pour 2020) et des dépenses d'investissements qui ne sont pas à la hauteur de l'ambition que nous portons pour le Pas-de-Calais.

L'Etat a décidé de faire peser de nouvelles contraintes sur les collectivités en supprimant la part départementale de la taxe foncière et en instaurant la réforme de l'assurance chômage qui entraînera une augmentation des dépenses liées au RSA.

Avec ces réformes, l'Etat tourne le dos au principe de libre administration des collectivités territoriales. Elles auront, à n'en pas douter, des conséquences non négligeables sur les finances départementales.

Le Groupe Union Action 62 propose une manière plus vertueuse et plus responsable de gérer les finances départementales.

Afin de parvenir à cet objectif, nous proposons un véritable plan de réduction des dépenses de gestion (dépenses liées aux bâtiments ou encore à la communication par exemple) à hauteur de 20 Millions d'euros sans impacter les dépenses liées à l'action sociale. Ces économies bénéficieraient

aux communes (augmentation de 10 M€ de l'aide aux communes) et permettront de créer de nouvelles aides (10 M€) à destination des habitants et des entreprises.

Vous pouvez compter sur nous pour défendre cette vision lors du vote du Budget 2020.

Les élus du Groupe Union Action 62 vous souhaitent de très belles fêtes de fin d'année.

Maité MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

Réformes: les raisons de la colère

Baisse des APL, hausse de la CSG, des coûts du carburant et de l'énergie, durcissement de l'accès aux allocations chômage, limitation de vitesse à 80 km/h, atteintes à la laïcité, mépris des oppositions érigé en mode de fonctionnement...

Le pouvoir actuel restera dans l'Histoire de la V^e République comme le premier à avoir levé contre lui une aussi large frange de la population. Exception à la règle, les plus aisés, « évidemment » épargnés par la politique gouvernementale.

Réponse logique à cet invraisemblable cynisme de classe, les mouvements sociaux qui ont secoué notre pays sont amenés à connaître des répliques et, de protestations en manifestations, le « train des réformes » pourrait bien finir dans le mur de la colère populaire...

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

« Cette année encore, notre Groupe a pleinement pris part aux débats budgétaires dans un esprit constructif.

Fonctionnement maîtrisé grâce au contrat avec l'Etat et investissements au rendez-vous sont autant de garanties, pour nous, d'un budget au service des habitants du Pas de Calais ! »

Evelyne DROMART
Présidente du groupe En Marche

Retraite à POINT = POINT de retraite

Ce 5 décembre ont convergé dans les rues un grand nombre de Français pour exprimer leur attachement au système de retraite actuel basé sur la SOLIDARITE. La réforme présentée par le gouvernement va anéantir les fondements du système de retraite par répartition.

Le système « universel par points » est une véritable supercherie!

La seule chose qui sera universelle est la diminution de toutes les retraites de -20 à -40 % ce qui obligera les Français qui le peuvent encore à s'autofinancer un complément de retraite.

Le Président doit entendre les mobilisations et ouvrir un réel dialogue avec les syndicats, les partis politiques afin

de réaliser une véritable réforme progressiste offrant à toutes et tous de belles années de retraite.

Les communistes proposent de garantir la possibilité de partir à 60 ans avec **une pension de 75 % du meilleur salaire** ainsi que la prise en compte des années d'études et d'inactivité comme la maternité et le chômage.

Des solutions existent, les communistes soumettent de mettre fin aux exonérations sans conditions du type CICE, l'application réelle de l'égalité salariale entre les femmes et les hommes **rapporterait 6.5Mds d'€**, faire cotiser les revenus financiers **ramènerait 30Mds d'€**.

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Wesołych Swiat Bozego Narodzenia!

Par Julie Borowski

FLEURBAIX • « Joyeux Noël! ». Alors que les fêtes de fin d'année sont souvent, à juste titre, perçues comme commerciales, un petit tour chez nos amis polonais est l'occasion rêvée de retrouver les belles valeurs d'un Noël traditionnel. Wanda Saputa, présidente de l'association Ballada, et Henri, secrétaire adjoint, évoquent leurs souvenirs, des étoiles dans les yeux.

Le centenaire de la convention franco-polonaise est le prétexte idéal pour se plonger dans l'ambiance de la Pologne, et pourquoi pas, s'inspirer de ses jolies coutumes de Noël. Car pour les Polonais, Noël est l'opposé d'une fête orientée vers la consommation à outrance. Basée sur l'aspect religieux, la *Święta Bozego Narodzenia* (« fête de la naissance du Christ »), est avant tout une fête spirituelle, chargée de symboles. L'ambiance est festive, mais surtout chaleureuse, familiale, propice à la paix. Le 4^e dimanche précédant Noël marque la période de l'Avent, et le début de la préparation aux célébrations de cette fête. Mais la *Wigilia*, le « réveillon » du 24 décembre, est la soirée la plus intense pour les Polonais. Dans l'ancienne Pologne, ce jour était considéré comme celui qui allait décider de tout ce qui se passerait l'année suivante. L'harmonie, la paix et la bienveillance étaient donc de rigueur.

Un moment de partage privilégié

Les symboles sont nombreux lors de la *Wigilia*. Les festivités démarrent dès l'apparition de Vénus, la première étoile à briller dans le ciel. On se partage d'abord l'*oplatek*, pain azyme, en s'échangeant ses bons vœux de paix et de bonheur pour l'année à venir. C'est toujours la personne la plus âgée qui commence. L'*oplatek* est le symbole de la réconciliation, du partage, signe d'amitié et d'amour. Cette tradition est si importante que les Polonais se l'échangent même au travers des cartes de vœux. S'ensuit le repas, avec la dégustation de 12 plats – en mémoire des 12 apôtres – tous disposés à table, afin que chacun, y compris la maîtresse de maison, partage ce moment de convivialité. Les invités se servent à leur convenance, l'important étant de goûter à tout, pour éviter de connaître la faim l'année suivante. Ce repas est dit « maigre » : il est sans viande, et sans alcool. Le poisson – la carpe notamment – en constitue une partie, tout comme les *piezogi*, sorte

de ravioles farcies aux choux et aux cèpes, ou encore le *barszcz*, soupe à base de betteraves. Les *pierniczki*, petits biscuits au pain d'épice traditionnels, garnissent également la table. La décoration de la maison est à la fois simple et colorée. Toujours lié à la Nativité et à la nature, il y a évidemment le sapin, orné de quelques guirlandes, mais aussi quelques branches, des pommes de pin, des bougies... Sous la nappe, souvent blanche, est parfois disposée de la paille, symbole de la crèche. Une assiette supplémentaire est toujours dressée, de façon à pouvoir accueillir un éventuel voyageur. De même, si une personne est seule, elle est systématiquement invitée à partager le repas de la *Wigilia*. L'ambiance est chaleureuse tout au long de la soirée, où les *kolęde*, « chants de Noël », résonnent dans la maison, connus de tous.

Petit tour en Pologne

Le moment de la messe de minuit est l'apogée de la soirée du réveillon, où l'ambiance est si particulière. À Zakopane, dans le sud de la Pologne, l'église Notre-Dame-de-Fatima, construite en 1987 « en remerciement pour la vie de Jean-Paul II » et consacrée par ce dernier, est incontournable pour y vivre ce moment unique. Les traditions y restent fortes, et l'ambiance est, selon Henri, « une oasis de paix ». La lumière y est douce, et met en valeur les murs blancs de la bâtisse, entièrement construite en bois clair. Dans l'attente de la messe, seul le chœur, surmonté d'un immense et magnifique sapin est éclairé. La lumière s'avive dès le tintement des cloches, à minuit. Des chants de Noël sont spontanément repris çà et là, et nombreux sont les Polonais vêtus du costume traditionnel montagnard, munis de grands sacs remplis d'orge, dispersée dans l'église par poignées, symbole d'abondance pour la prochaine année. Dans la crèche, le dernier né du village est installé, auprès de ses parents vêtus aussi du costume montagnard. À l'issue de cette cérémonie, les festivités se poursuivent le 25 décembre. Des cadeaux – simples – sont distribués aux enfants. La famille, les amis, se réunissent à nouveau, pour manger, boire et toujours chanter, tout comme le jour du 26, à l'occasion de la fête de Saint-Étienne, jour également férié en Pologne. Si chaque coutume peut varier d'une région à une autre, ou selon les traditions familiales, le Noël polonais est avant tout un vrai moment de partage, teinté d'une vraie magie, attendu par tous.



L'association Ballada a été créée par Wanda Saputa il y a 20 ans. Cette Polonaise, originaire de Krasnystaw, est une figure active dans le milieu. Aidée des membres du bureau, elle promeut le patrimoine culturel de la Pologne, au travers de nombreux voyages et sorties, de concerts, de repas polonais ou encore de marchés de Noël. Environ 150 familles font à ce jour partie de cette association, qui rayonne dans Fleurbaix et ses environs.

• Site internet : www.ballada-asso.fr

Photo © z13000 - stock.adobe

 **Pas-de-Calais**
Le Département

Suivez
LE PAS-DE-CALAIS



ARQUES • S'il lui fallait choisir une émission de télévision pour figurer sa discipline favorite, Philippe Castier, retraité, 62 ans, ne choisirait pas « Koh-Lanta » ni « La chasse aux trésors » mais plutôt « La tête et les jambes » (jeu diffusé dans les années 60 et 70). Philippe Castier est un « orienteur ». Il pratique la course d'orientation depuis quinze ans. Comme ses amis de la Boussole audomaroise, association créée en 2006, Philippe pense tout de suite sport en parlant de la C.O. (course d'orientation pour les initiés). Ce sport de pleine nature exige en effet une bonne tête pour lire une carte et utiliser une boussole, et de bonnes jambes pour aller le plus vite possible au bout d'un parcours. Si étymologiquement le mot orientation fait référence au lever du soleil donc à l'est, il s'agit pour les 65 adhérents de la Boussole de ne jamais perdre le nord... surtout au beau milieu d'une forêt.

Courir sans être débousolé

Par Christian Defrance

« Pour l'État c'est encore un jeu, mais pour nous c'est indéniablement un sport, renchérit Gautier Flandrin, professeur d'EPS au collège d'Arques et président du comité départemental du Pas-de-Calais de course d'orientation. La C.O. a sa fédération, son haut niveau et se pratique sur tous les continents! » Malheureusement la porte des Jeux olympiques 2024 à Paris est fermée à double tour... « Contrairement à ce qui se passe dans les pays nordiques - la course d'orientation trouve son origine en Scandinavie au XIX^e siècle en tant qu'exercice militaire - ce sport n'est pas du tout médiatisé chez nous » ajoute Sylvain Clabaux, orienteur depuis deux ans. En France pourtant on constate un développement régulier du nombre de participants et du niveau de la pratique. Le côté ludique de la discipline séduit aussi les jeunes qui la découvrent au collège. « Elle est proposée dans les établissements depuis une dizaine d'années » souligne Gautier Flandrin; le collège arquois possédant même une section course

d'orientation (27 élèves de la 6^e à la 3^e actuellement); section dans laquelle a fait ses premiers pas d'orienteur Clément Guillemain, 19 ans, membre de la Boussole audomaroise et de l'équipe de France. « C'est souvent grâce aux enfants que des parents se mettent à la course d'orientation et c'est mon cas » reconnaît Sylvain Clabaux.

La C.O., quésaco ?

Il ne faut pas se paumer dans les explications que livrent les « experts » de la Boussole audomaroise. Au départ d'une course - sprint (une quinzaine de minutes pour les meilleurs), moyenne distance (30 minutes) ou longue distance (plus d'une heure) -, l'orienteur « avec chaussures de trail ou chaussures avec pointes et semelles rigides, les jambes bien couvertes aussi » dispose d'une carte. Ces cartes sont spécifiques, très détaillées avec des symboles et des couleurs propres à la C.O. Des cercles numérotés représentent les postes de contrôle par

lesquels doit passer l'orienteur. Il a sa boussole « de plus en plus souvent fixée au pouce pour ne pas perdre de vue la carte » et choisit son itinéraire pour rallier l'arrivée. On quitte régulièrement chemins et sentiers battus! Sur le terrain, les postes de contrôle sont signalés par une balise orange et blanche. « Nous avons désormais des doigts électroniques pour enregistrer nos heures de passage à ces balises ». Celui qui réalise le meilleur temps a gagné, « mais il ne faut pas confondre vitesse et précipitation » insiste Philippe Castier. S'il faut de bonnes capacités physiques pour sauter les fossés, franchir les buissons, il faut surtout avoir fait les bons choix dans la lecture de carte. Le sprint se pratique dans les parcs urbains, moyenne distance et longue distance emmènent les orienteurs en forêt, « toutes les forêts du Pas-de-Calais sont cartographiées pour la C.O. » souligne Gautier Flandrin; la Boussole audomaroise fait d'ailleurs appel à un cartographe professionnel.



Photo Club Artannes

La C.O. pour tous !

La Boussole audomaroise aime la compétition. Une équipe de 8 orienteurs participe au championnat de deuxième division nationale. « Nous effectuons de nombreux déplacements en France et chaque été nous allons à l'étranger, Espagne, Suède, Croatie ». Le club arquois organise deux compétitions par an, fin mars et fin mai, dans les forêts de Clairmarais et Tournehem. On retrouve les orienteurs audomarois au départ des 18 courses recensées dans les Hauts-de-France. La Boussole a eu dans ses rangs des orienteurs de haut niveau, Valentin Szymanowski, Lou Lenoble (elle a participé à un championnat du monde). Clément Guillemain est l'actuel chef de file, champion de France universitaire 2019 en sprint, repéré par un club suédois (O.K. Hallen). Il a rejoint le pôle France à Clermont-Ferrand en septembre 2018. « Il a cet été marqué ses premiers points au classement international ». La Boussole

aime certes la compétition mais ne laisse pas tomber le côté loisir de la course d'orientation. La C.O. allie le plaisir de se promener en pleine nature et le choix d'un cheminement pour trouver des balises. « De nombreux parcours permanents existent dans le Pas-de-Calais: au parc d'Olhain, au parc des Iles, à Laventie, à Esquernes, etc. » poursuit Gautier Flandrin. Et Sylvain Clabaux de souligner que la C.O. est un sport (et un loisir) où la parité, l'intergénérationnel sautent aux yeux. En Suède, hommes et femmes, petits-enfants et grands-parents se retrouvent par milliers aux rendez-vous de la C.O. On ne s'oriente pas encore en France vers cette énorme popularité.

• Contact :
www.boussole-audomaroise.fr
www.ffcoorientation.fr
 Deux autres clubs dans le Pas-de-Calais : Artois Rand'orientation 62 et Opale orientation.



Photo Dariya Angelova

Béthune Futsal 10^e saison parmi l'élite



Photo Christian Defrance

BÉTHUNE • Après avoir largement dominé Garges le 9 novembre, 6 à 2 avec 3 buts du capitaine Morgan Bernardou, 2 signés Edson et 1 Izavan (la rencontre se déroulant halle Coubertin à Lens, le complexe sportif Louchart à Béthune n'étant toujours pas opérationnel), les Béthunois ont enregistré une large défaite la semaine suivante face à Toulouse Métro sur le score de 8 à 2.

Fin novembre, Béthune Futsal occupait la 8^e place du championnat de division 1 qui réunit douze équipes. Depuis le début de la saison, Béthune s'est imposé à trois reprises; à l'extérieur face à Paris Acasa 4 à 3, à l'UJS Toulouse 8 à 4 et sur ses terres face à Garges. Et le club a connu cinq revers, trois à la maison: 3 à 5 contre Kremlin-Bicêtre, 1 à 6 contre ACCS FC Paris 92 (leader du championnat), 2 à 13 face à Nantes Métropole, et deux en déplacement: 6-0 face à

Orchies-Pévèle et 8-2 face à Toulouse Métro. Le 7 décembre Béthune Futsal s'est rendu à Paris pour affronter le Sporting Club; le 14 décembre Béthune accueillera Toulon (18 heures, halle Coubertin à Lens) puis Roubaix le 11 janvier toujours à 18 heures, halle Coubertin, pour son dernier match aller de la saison.

Les joueurs béthunois: Valentin Potel ou Thomas Magnien dans les buts, Paulo Basilio, Quentin Cannetti, Izavan Nascimento, Aurélien Amdouni, Reda Bella, Anderson Santos Nandinho, Mathieu Ô, Nicolas Menendez, Edson Junior Morgenstein, Yacine Kasmi, Morgan Bernardou numéro 9 et capitaine. Aldo Cannetti est le manager de la formation, Yannick Ansart le coach. Béthune Futsal est présidé par Salavator Cannetti.

• **Contact:**

Facebook: *Béthune Futsal - Officiel*

FOOTBALL • Le Verton FC a fait le buzz! Tous les médias de France et de Navarre ont parlé du Petit Poucet de la Coupe de France. Mais le club de D1 - Départemental 1 - n'a pas réussi à semer de nouveaux petits cailloux pour franchir le 7^e tour de l'ainée des compétitions hexagonales. Le 17 novembre à Étaples devant 2000 spectateurs, Verton FC dernier club de District encore en lice s'est incliné 0-3 face au Stade Portelois, club de National 3. L'épopée fut historique. Pour parvenir à ce stade, le club présidé par Stéphane Buisine avait éliminé Wailly-Beaucamp (D5), Tubersent (D5), Méaulte (D2), Wattignies (D1), Meurchin (D2) et Longueau club picard de Régional 1 (en présence de 800 supporters à Verton). Dans son histoire, le Verton FC n'avait jamais dépassé le 4^e tour. Les hommes d'Alexandre Senée (ancien joueur du Touquet en N3) ont retrouvé le championnat de D1 où ils sont plutôt à l'aise; le club ambitionne d'atteindre le niveau de Régional 2. En revanche, l'aventure de la Coupe a continué pour Le Portel qui affrontait Senlis à l'occasion du 8^e tour.

VTT sur sable • À Berck-sur-Mer le 17 novembre dernier, 700 coureurs ont participé au 13^e Open VTT Côte d'Opale qui était cette année le support du premier championnat de France Beach Race de l'histoire. La discipline du VTT sur sable s'est développée et veut maintenant franchir un cap sous l'impulsion de quelques passionnés soucieux de pérenniser un circuit d'épreuves qui commence à être rodé. Le favori Samuel Leroux s'est imposé en solitaire. Depuis la création de la course, c'est la première victoire d'un coureur français.

À vos Jeux, prêts, partez!

« Aider dans un souci de pérennité, des sportifs licenciés dans des clubs du Pas-de-Calais, à évoluer au plus haut niveau national en leur permettant de répondre à leurs obligations sportives en matière de déplacement, formation, préparation et résultats »: tel est l'objectif du dispositif « Équipe olympique et paralympique Pas-de-Calais » mis en œuvre par le Département du Pas-de-Calais. Pour la saison sportive 2019-2020, 22 athlètes ont été retenus pour « leur fort potentiel » en vue des Jeux olympiques de 2020 et de 2024 mais aussi pour « leur puissance communicante ». Ils sont en effet appelés à devenir des porte-parole de leur discipline dans les collèges notamment et des ambassadeurs du Pas-de-Calais dans les compétitions auxquelles ils participent.

La liste des 22

Adrien Bart, canoë-kayak (ASL Saint-Laurent-Blangy) - Pierrick Bayle, canoë-kayak (ASL) - Maxime Beaumont, capitaine de l'équipe, canoë-kayak (BCK Boulogne-sur-Mer) - Romain Beugnet, canoë-kayak (ASL) - Maxime Briot, badminton (Le Volant airois) - Jérémy Cadot, escrime (Cercle escrime Hénin-Beaumont) - Julie Cailleretz, canoë-kayak (ASL) - Marion Candelier, athlétisme handisport (Cap 3000) - Rozène Castanie, escrime (Cercle escrime Hénin-Beaumont)

- Anaïs Cattelet, canoë-kayak (ASL) - Flore Caupain, canoë-kayak (ASL) - Cyrielle Duhamel, natation (Stade béthunois Pélican club) - Liza Gateau, judo (Judo Baudimont club) - Jimmy Gressier, athlétisme (Boulogne Athletic Club) - Pauline Lecarpentier, lutte (Entente lutte Côte d'Opale) - Émilie Lefel, badminton (Badminton club d'Arras) mais elle s'est très sérieusement blessée lors d'une séance d'entraînement et devrait être absente pour six mois - Loïc Léonard, canoë-kayak (ASL) - Cyril Léturgez, céci-foot handisport (RC Lens) - Héloïse Macquaert, planche à voile (YC Calais) - Mona Mestiaen, boxe féminine (Boxing Club héninois) - Thomas Simart, canoë-kayak (ASL) - Esther Turpin, pentathlon (RC Arras).

À un an des Jeux olympiques de Tokyo et à cinq ans des Jeux olympiques de Paris, Tony Estanguet, patron du COJO (Comité d'organisation des Jeux de Paris) a lancé le label « Terre de Jeux 2024 » à l'attention des collectivités souhaitant se mobiliser. Justement très avancé dans la mobilisation, le Département du Pas-de-Calais a décroché ce label. « Les Jeux sont une opportunité à ne pas manquer, une chance pour dynamiser l'accès au sport pour tous » estime l'assemblée départementale.

Pas-de-Calais

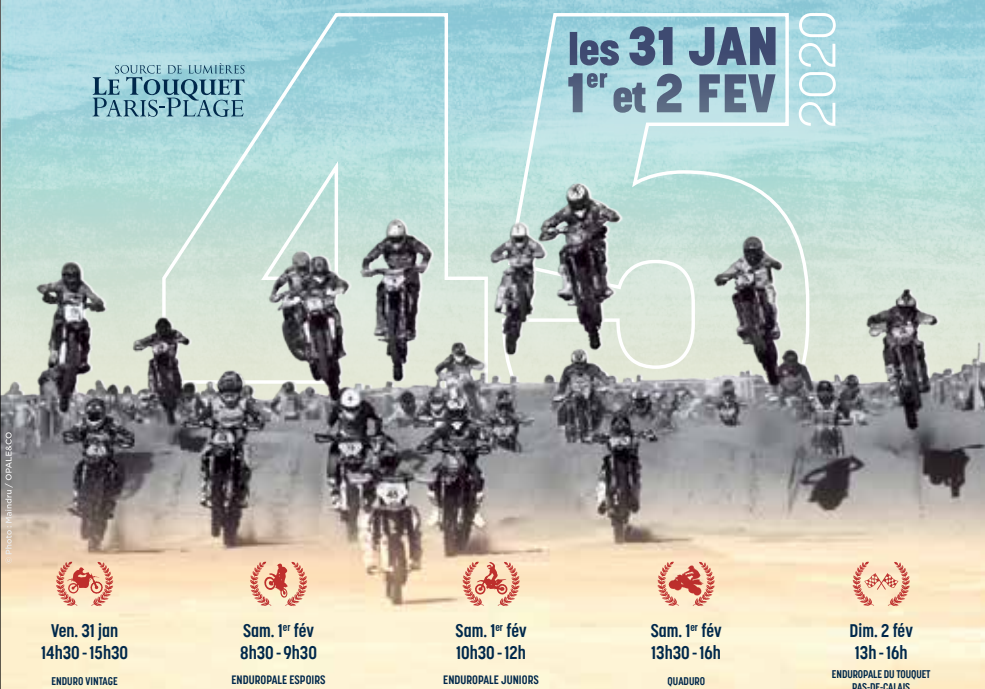
Le Département Sport & Loisirs

COURSES MYTHIQUES AUX CONDITIONS EXTREMES

ENDUROPALE DU TOUQUET-PAS-DE-CALAIS

SOURCE DE LUMIÈRES
LE TOUQUET
PARIS-PLAGE

les 31 JAN
1^{er} et 2 FEV 2020



Ven. 31 jan
14h30 - 15h30
ENDURO VINTAGE

Sam. 1^{er} fév
8h30 - 9h30
ENDUROPALE ESPOIRS

Sam. 1^{er} fév
10h30 - 12h
ENDUROPALE JUNIORS

Sam. 1^{er} fév
13h30 - 16h
QUADURO

Dim. 2 fév
13h - 16h
ENDUROPALE DU TOUQUET
PAS-DE-CALAIS

ENDUROPALEDUTOUQUET.FR

Au Tandem : La Dispute

Les enfants du divorce

Par Marie-Pierre Griffon

ARRAS • - « Mon papa il dit qu'un couple c'est une équation à deux inconnues

- Et toi, qu'est-ce que t'en penses ?

- Heu... que c'est beaucoup d'inconnu ! »

Sur le thème de la dispute, Mohamed El Khatib a laissé parler les enfants...

Les deux dernières saisons, Mohamed El Khatib avait bouleversé les spectateurs avec « *Finir en beauté* » où il racontait la mort de sa mère et « *Stadium* » qui rassemblait sur scène des supporters du Racing Club de Lens. Le voici de retour dans le Pas-de-Calais, au Tandem la scène nationale d'Arras, avec « *La Dispute* ». Rien à voir avec du marivaudage. Il s'agit ici de dispute (comme disent les enfants) qui entraîne divorce et séparation. Il s'agit surtout du regard des mômes sur les parents et sur leur nouvelle situation. C'est drôle et grinçant, audacieux et attendrissant, lourd et léger.

Le Théâtre de la Ville à Paris avait demandé au dramaturge un spectacle pour enfants. L'homme a préféré monter un spectacle avec des enfants. Après en avoir rencontré une centaine, âgés de 8 ans et de diverses origines, il a découvert que la moitié d'entre eux avaient des parents séparés. Le sujet venait de s'imposer !

On sait que la vie des gens est la matière première de Mohamed El Khatib, que son théâtre est souvent documentaire, et son écriture particulièrement fine. Pour le coup, il a coécrit « *La Dispute* » avec les petits et il



Photo © Yohanne Lamontère

leur ouvre le plateau. Sans casting. Ce ne sont pas des enfants acteurs. Ce sont six jeunes témoins volontaires qui parlent simplement du divorce, loin des clichés, en toute authenticité. Ils racontent comment on leur a annoncé la séparation et comment ils la vivent, sans filtre. Ils donnent leur propre point de vue. Si les parents « *refont leur vie* », les enfants aussi ! Le théâtre de Mohamed El Khatib est encore une fois des corps et des voix qu'on

n'a pas l'habitude d'entendre, des esthétiques différentes, une dramaturgie du réel et du sensible. Une dramaturgie captivante !

• **Informations :**

Le 23 janvier à 19 h et le samedi 25 à 20 h 30 au théâtre d'Arras. Tarif : de 7 € à 22 €.

• **Contact :**

09 71 00 56 78 – www.tandem-arrasdouai.eu

Le cœur de Charlotte Delbo qui bat !

Par M.-P. G.

SAINT-OMER • « Leur cœur qui bat ! » est un spectacle qui naît avec la lecture du premier livre de Charlotte Delbo. Le metteur en scène Olivier Sowinski est tombé amoureux de cette écrivaine née en 1913, poète et dramaturge, résistante et déportée, assistante de Louis Jovet. Il met sur le plateau les mots de « *cette femme remarquable* », sa générosité, son amour et ses meurtrissures.

À travers la voix du comédien Dominique Thomas, à travers les gestes de huit danseuses du conservatoire de danse d'Arques, Olivier Sowinski évoque la « *femme excentrique, assez extravagante, qui avait un véritable appétit de vivre* ». Il y a eu trois choses importantes dans sa vie : son mari Georges Dudach, qui est entré dans la clandestinité dès 1941 et qui sera fusillé ; Louis Jovet et la déportation. Le dramaturge s'est inspiré d'interviews, données par Charlotte Delbo, notamment à Jacques Chancel en 1974. Il présente « *des petits moments de sa vie et son rapport à l'écriture auquel elle attachait beaucoup d'importance* ». Il

présente aussi, avec le talent des danseuses ses deux années de camp de déportation. À Birkenau où elle entre avec 230 autres résistantes en chantant La Marseillaise ; au Kommando de Raïsko et au camp de Ravensbrück. Elle est libérée le 23 avril 1945. À son retour, elle reste engagée, écrit plusieurs récits et poèmes, publiés vingt ans plus tard. Elle rend hommage aux femmes qui l'ont accompagnée et sans lesquelles elle n'aurait pas survécu.

« *Je ne sais pas.*

Je ne sais pas s'il y a des mots pour dire cela. Ils doivent bien exister pourtant, Quelque part.

Quelque part.

Disons que je les ai oubliés peut-être...

Et qu'ils reviendront,

Plus tard. »

• **Informations :**

Dans le cadre du week-end poésie et littérature de la Barcarolle, du 31 janvier au 2 février 2020

Le Moulin à Café – Théâtre à l'Italienne, place Foch, Saint-Omer

Tél. 03 21 88 94 80

Vendredi 31 janvier 2020 – 20 h 30.

De 4 à 10 euros.



Photo © Frédéric Faszuelle

8 femmes ou presque et des durs à queer

Par M.-P. G.

BRUAY-LA-BUISSIÈRE • En s'appelant Les Durs à Queer, ils donnent le ton. « *C'est un peu subversif, quelque chose qui me ressemble...* » pose Hervé Beudaert, papa de la troupe talentueuse et déjantée. « *J'avais envie de mettre en avant notre orientation sexuelle. Il y a des gays dans la compagnie, note-t-il, mais elle est ouverte à tous. Tout le monde est bienvenu !* »

Hervé Beudaert a réalisé un rêve : monter « *8 Femmes* » – la pièce de théâtre de Robert Thomas magnifiée en 2002 par le film de François Ozon – et la faire jouer par huit hommes. Le défi est aussi osé que scabreux. Huit hommes sur scène en talons et per-ruques, maquillage et robes flashy ; un décor à l'ancienne façon au théâtre ce soir : un sapin de Noël... Le spectateur pouvait craindre le pire, il a vu le mieux. Pas de faux seins ni de voix de fluet, pas de caricature mais « *une surdimension du glamour* », dicit Hervé ; pas de grimace mais un juste travail de personnages de folles. Oui, le pari était périlleux, mais il a été gagné, dans les cris (beaucoup de cris !), les éclats de rire et l'épatement du public.



Photo Philippe Mayer

• **Informations :**

Prochaine représentation le 7 mars à l'Espace culturel Grossemey de Bruay-la-Buissière en partenariat avec le Lion's Club.

Facebook : Cie « Les Durs à Queer ».

Les Feux d'Hiver embra(s)sent Le Channel

Par Marie-Pierre Griffon

CALAIS • « *Bienvenue dans ce temps hors du temps* ». Pour ses nouveaux et espérés Feux d'Hiver, la scène nationale Le Channel a imaginé cinq jours précieux, « *tout feu tout flamme, libres, fraternels, poétiques, et qui respirent le désir de vivre* ». Du 27 au 31 décembre après minuit, les milliers de spectateurs attendus marcheront ensemble vers 2020, le cœur en fête.

Rêvons. Les propositions artistiques s'égrènent du petit matin jusque tard. Chaque soir, le site du Channel est mis en feu par Carabosse, la compagnie de rue qui joue avec le feu. Elle est relayée par le Groupe F qui conçoit des spectacles pyrotechniques et des œuvres théâtrales à ciel ouvert. Les nuits sont illuminées de concerts réjouissants: le magnifique Orchestre international du Vetex et ses quinze musiciens originaires des Flandres, de Wallonie et du Nord de la France; Fritüür, la chorale féminine belgo-belge qui offre « *onze voix virginales venues du pays des baragues à frites* »; Panienki, ces cinq voix inouïes attirées par la musique de l'Est; Loïc Lantoin et les dix-huit musiciens du very big experimental toubifri orchestra.

Quantité de spectacles

Rêvons. Le Channel a vu grand avec une qualité de spectacles à sa hauteur. Entre autres « *Tout doit disparaître* », René Cousins; un rendez-vous quotidien avec Mohamed El Khatib qui aura carte blanche. Et puis « *La cuisinière* », Tout en vrac; « *Le paradoxe* » de Georges, Yann Frisch; « *Ça va valser* », Les rustines de l'ange; Le grand orchestre de poche; « *Smashed* », Gandini Juggling; « *Beethoven métalo vivace* », Monsieur le directeur; « *Stick-stok* », « *Tea time compagne* »; « *Ninguna palabra* », Josefina Castro et Daniel Ortiz; « *Météore* », Cie Aléas; « *Time to loop* », Duo Kaos... Pendant ce temps hors du temps, l'architecte Simon Himpens, lui, construira une terrasse couverte éphémère. Le chef



Le Cie de rue Carabosse qui joue avec le feu.

Photo Vincent Mutteau

Ismaël Guerre-Genton, de l'Empreinte restaurant de Lambersart est invité aux grandes Tables du Channel. Il proposera sa cuisine d'auteur. Rêvons. Le 31 au soir offre des propositions gratuites pour tous. Le grand bal dé-Calais de José Mon-

talvo devrait faire chavirer. Le chorégraphe français de danse contemporaine, entend aider à renouer avec des plaisirs qui viennent de la nuit des temps, danser et faire danser. Et dans la cour du Channel, à minuit, pour répéter cette belle image, em-

blématique des Feux d'hiver, des milliers de spectateurs tendront leurs bougies crépitantes vers les étoiles, avant que le Groupe F ne craque ses allumettes. Il est temps de s'éveiller pour la nouvelle année.

Culture Commune Soirées doublement attachantes

Par M.-P. G.

LOOS-EN-GOHELLE • Laurent Coutouly, directeur de Culture Commune, la scène nationale du Bassin minier, les appelle « *les soirées doubles* ». Elles ponctuent la saison. Chacune d'elles est composée de deux spectacles qui se succèdent et qui ont un lien entre eux.

Le spectateur est accueilli avec une collation à 18 h 30, puis il découvre la première création qui n'est souvent qu'un développement. Après un temps de partage avec les artistes, il est invité à déguster une soupe. Et hop! Tout le monde dans la grande salle pour le spectacle de fin de soirée.

Le 19 décembre, Les Arrosoirs (compagnie) donne « *Je ne suis pas d'ici, aqui, ai, ali* ». Ce sont les récits-souvenirs d'une enfant d'exilés portugais, mis en regard avec les mots d'exilés d'aujourd'hui, en particulier ceux des Soudanais qui traînent misère dans le Bassin-minier. Écrit et joué par Anne-Marie Marques, le spectacle questionne la perte et la reconstruction incessante

qu'impose un départ forcé. La créatrice du spectacle réalise un véritable travail sur elle-même, comme le fait Gilles Defacque dans la deuxième partie de soirée.

« *On aura pas le temps de tout dire* » est conçu par la Cie L'Interlude (Eva Vallejo et Bruno Soulier); il est adapté des « *parlures* » de Gilles Defacque. C'est un vrai portrait de comédien (et pas seulement de clown) en 20 tableaux; un travail sur l'acteur.

Le 29 janvier est un autre pont entre deux projets, entre deux artistes accompagnés depuis fort longtemps par Culture commune. La première partie de soirée laisse place à Forbon N'Zakimuena. Le rappeur vient d'être père. À travers cet

événement, l'artiste « *se met en situation de fragilité et de protection*, explique Laurent Coutouly. Il s'est mis à chanter des berceuses » et à les collecter. Dans son spectacle « *S.I.M.P.L.E.?* » il mêle un récit intime avec rap et beat box pour une performance poétique et musicale. Il y explore la question de la paternité. D'autres chants, musique et poésie: la nouvelle création de Thomas Suel [KØR]. Avec la chanteuse et violoncelliste Gaëlle-Sara Branthomme, il propose un spectacle qui raconte la naissance d'un corps, d'un cœur, qui vit, grandit... Il est écrit à quatre mains, proposé à deux voix, avec accords et désaccords, et dans une mise en scène la plus SIMPLE possible.

Photo © Stéphanie Gutierrez-O



- *Je ne suis pas d'ici, aqui, ai, ali*, le 19/12/2019 à 19 h et en journée à 14 h 30
- *On aura pas le temps de tout dire*, le 19/12 à 21 h
- *S.I.M.P.L.E.*, le 29/01/2020 à 19 h, le 30 à 14 h 30 et le 31 à 10 h 30
- *KØR*, le 29/01/2020 à 21 h, le 30 à 20 h, le 31 à 14 h 30.

• Contact:

Culture Commune, La Fabrique théâtrale, Base 11/19, rue de Bourgogne, Loos-en-Gohelle. Tél. 03 21 14 25 35, www.culturecommune.fr

Les soirées de deux spectacles + une collation: 15 €, 8 € et 5 €.

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

Encyclopédie du pain maison
Marie-Laure Fréchet

Inventé par les Égyptiens, nourriture de base au Moyen Âge, tombé peu à peu en disgrâce au XX^e siècle avant de renaître aujourd'hui, le pain méritait bien une encyclopédie gourmande et passionnée. Marie-Laure Fréchet, journaliste bien connue dans notre région, non contente d'expliquer son histoire, de présenter ses ingrédients, de détailler les étapes de sa fabrication, d'analyser ses éléments nutritionnels, nous invite à mettre la main à la pâte. Plus de 100 recettes joliment illustrées permettent à chacun de renouer avec les gestes ancestraux et de préparer des pains de toutes sortes et de tous continents. Pas besoin de matériel coûteux, mais de farine, d'un four et d'un peu de temps pour se faire plaisir en suivant les conseils avisés et précis de l'auteur. De ses rencontres avec la crème des boulangers d'aujourd'hui, elle nous livre aussi quelques-unes de leurs recettes gourmandes. On aimerait ne pas perdre une seule miette de ces 400 pages pour partager ensuite entre « copains » le fruit de notre levain.

Éditions Flammarion
ISBN 978-2-08-148852-6 – 35 €
Robert Louis



Relire...

Jean Buridan

On connaît tous les malheurs de l'âne de Buridan qui meurt de faim et de soif, incapable de savoir s'il faut commencer par le picotin d'avoine ou le seau d'eau. Mais quid de l'auteur de ce paradoxe? Jean Buridan est né vers 1292 à Béthune. Il étudie la philosophie à Paris, puis il l'enseigne, avant de fuir en Allemagne où il mourra vers 1360 pour avoir professé son scepticisme face aux conceptions dominantes de l'époque. Le plus grand philosophe du XIV^e siècle n'a été redécouvert et traduit que depuis une cinquantaine d'années. Ses œuvres, difficiles d'accès, sont un des sommets de ce qu'on appelle la scolastique. Et pourtant, il y parle de la vitesse, du langage, de l'univers, de la vérité scientifique, de la prudence, de l'amitié... Il y a aussi les légendes autour de Buridan: ses soi-disant aventures amoureuses avec la femme du roi de France qu'on retrouve dans La tour de Nesle d'Alexandre Dumas ou chez Michel Zévaco (*Buridan, le héros de la Tour de Nesle*). Reste aussi l'âne qu'il n'a en fait pas inventé, et dont d'ailleurs il se moquait!

R. L.

Et aussi...

Photographie

Kasimir Zgorecki - Photographier la Petite Pologne (1924-1939)

Marie Lavandier, Frédéric Lefever et Kasimir Zgorecki

Ce livre porte l'accent sur un photographe singulier, contemporain de la grande vague d'immigration polonaise dans les années 1920 et 1930. Kasimir Zgorecki arrive dans le bassin minier du Pas-de-Calais en 1922 à l'âge de 18 ans. En 1924, après avoir éprouvé sa technique photographique en auto-portrait, il prend la relève du studio photographique de son beau-frère et entame une activité florissante auprès de ses compatriotes. Livre-catalogue de l'exposition Photographier la Petite Pologne présentée au Pavillon de verre du musée du Louvre-Lens du 25 septembre 2019 au 30 mars 2020.

Coédition Light Motiv / Musée du Louvre-Lens
ISBN 978-2-490138-53-1 – 22,90 €

Polar

Rêver (édition collector)

Franck Thilliez

Psychologue réputée pour son expertise dans les affaires criminelles, Abigaël souffre d'une narcolepsie sévère qui lui fait confondre le rêve avec la réalité. De nombreux mystères

planent autour de la jeune femme, notamment concernant l'accident qui a coûté la vie à son père et à sa fille, et dont elle est miraculeusement sortie indemne. L'affaire de disparition d'enfants sur laquelle elle travaille brouille ses derniers repères et fait bientôt basculer sa vie dans un cauchemar éveillé... Dans cette enquête, il y a une proie et un prédateur: elle-même.

Pocket - ISBN 978-2-266-30485-6 – 9,60 €

Bande dessinée

Le dernier refuge

Pierre-Roland Saint-Dizier et Alex-Imé

Corentin est employé au Cimetière central, dont il est plus précisément responsable du secteur où les animaux sont inhumés. Le lieu est d'ailleurs baptisé communément le Cimetière des chiens. Il faut dire que Corentin a un don avec les animaux. Il n'hésite pas à s'occuper de tous les chiens et chats errants du quartier, faisant du cimetière le dernier refuge pour les morts comme pour les vivants. Mais alors que la guerre approche et menace la ville, le directeur du cimetière se voit contraint de fermer le Cimetière des chiens, réquisitionné par l'armée pour une raison des plus funestes... Si les humains pourront toujours reposer en paix, où vont donc bien pouvoir aller leurs meilleurs amis?

Glénat - ISBN 978-2-344-03296-1 – 14,50 €

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon

Ivan Jablonka

DES
HOMMES
JUSTES

Du patriarcat aux nouvelles masculinités

« Repenser le masculin à l'ère MeToo ».

Une conférence d'Ivan Jablonka

Dans le cadre des conférences du domaine de recherche « Patrimoines, Territoires, Transculturalités », l'université d'Artois et le centre de recherche « Textes et Cultures » accueillent l'historien Ivan Jablonka le 17 décembre 2019 à 14h30 autour de

son dernier ouvrage: *Des Hommes Justes - Du patriarcat aux nouvelles masculinités*. La causerie, ouverte au grand public, intitulée « Repenser le masculin à l'ère MeToo », est donnée dans la Salle de conférences du Conseil départemental (rue du Temple à Arras).

Après *Laetitia ou la fin des hommes* (prix Médicis en 2016) qui revient sur l'assassinat d'une jeune fille et qui s'attarde sur ce qu'on appelle aujourd'hui le féminicide, Ivan Jablonka publie une sorte de suite à cette réflexion. Après *la fin des hommes*, il s'agit de penser la construction de ce que seraient « des hommes justes ». Un essai qui se demande pourquoi la révolution féministe du XX^e siècle n'a pas débouché sur la sortie du patriarcat. Ce professeur d'histoire à l'université Paris 13 propose de repenser la masculinité pour établir une véritable justice de genre.

◦ Édition Le Seuil, Collection: Les Livres du nouveau monde, ISBN 978-2-02-140156-1, prix 22 €.



Maya,
un destin hors du commun,
Mariam Damageux

De Koaratedji, à l'extrême nord du Bénin, pas très loin du fleuve Niger, jusqu'au village de Loos-en-Gohelle, l'aventure de celle qu'on surnomme Maya est ébouriffante. Hier elle ne savait ni lire ni écrire, et encore moins le français:

aujourd'hui elle publie le récit de sa vie. Avec l'aide d'un poète local et en autoédition, Mariam Damageux née Aboubacar, raconte le peuple des Peuls dont elle est issue. Elle décrit son enfance et son adolescence, et la rencontre, il y a plus de 30 ans, avec Pierre Damageux, l'homme de sa vie, qui avait choisi de donner son temps de service national en deux puis trois ans de coopération. Il était Volontaire du progrès français. Ce fils de remarquables et généreux agriculteurs bien connus à Loos-en-Gohelle, détenteur d'un BTS agricole, était venu aider la population du Bénin pour un projet de fonçage de puits. La force de l'amour de Pierre et Maya a balayé toutes les hésitations, toutes les raisons, toutes les complications. Maya détaille son arrivée en France, la neige (ce sol couvert de gros sel), les feux tricolores (une décoration, ces feux?), le lave-linge (l'eau, elle va où?), la télévision (comment on fait pour mettre ces petits bonshommes dans la boîte?). C'est drôle, charmant et admirable. La réussite de l'intégration de ce petit bout de femme tient à sa volonté, sa force de caractère, son respect, son sourire et à l'accueil de sa famille, de ses voisins et des Loossois. La leçon est magistrale.

◦ Tous les bénéfices de l'ouvrage seront versés à l'association Kabé Bénin
ISBN 978-2-74-669927-4 - Prix 18 €

Pour obtenir le livre: 7 rue Kléber, 62750 Loos-en-Gohelle
Tél. 03 21 42 67 50 et 06 19 31 20 18

Site Hello Asso « Maya, un destin hors du commun »
par l'association Kabé Bénin.

Goldmen

Alain est leur Jean-Jacques

Par Christian Defrance

ÉVIN-MALMAISON • Les Hauts-de-France « contribuent* » largement à entretenir le culte de vedettes du rock ou de la chanson, disparues ou retraitées... Les Rabeats, originaires d'Amiens, sont ainsi des clones français des Beatles et les Goldmen, Nordistes bon teint, font « revivre la Goldman expérience ». Alain Stevez est leur Jean-Jacques. « Je ne suis pas un sosie » dit-il, il y a malgré tout un air de ressemblance. En revanche le cousinage vocal est frappant: « Il suffit que je laisse passer un peu plus d'air dans mon nez... ».

« Ça fait dix ans que ça dure! Une chance incroyable et on n'est pas lasés » lance Alain, 51 ans. Déjà quatre cents concerts au compteur et une première « vraie tournée » en 2020 avec entre autres l'Olympia le 10 janvier, le théâtre Sébastopol à Lille le 13 mars, le Zénith de Caen le 4 avril... Avec producteur, manager et tout le toutim. Mais pas question de troquer sa casquette contre un melon, Alain reste simple. Comme Goldman, artiste « simple » par excellence. « Faire Goldman », ce fut l'idée d'un pote. Alain Stevez appréciait le chanteur depuis l'adolescence sans être un fan absolu. L'idée du « look-alike », de la ressemblance plut à ce musicien de longue date à la fois bassiste, guitariste et chanteur, passé par les cases bals, spectacles pour enfants, reprises de Police. « Depuis tout petit je me vois avec un micro! » Pour s'envoler vers Goldman, un groupe se forma, s'infligea six mois de répétitions pour un premier concert au théâtre de Denain en 2010: « Une heure et demie de tubes et bing il s'est passé un truc. Les gens étaient clairement en manque de Goldman (il a interrompu sa carrière en 2004, il est pourtant chaque année depuis 2013 la personnalité préférée des Français) ». Les rendez-vous des sept Goldmen avec le public se sont alors enchaînés, en France, en



Photo Yannick Caletat

Belgique (le Heroes Spa Tribute Festival), en Suisse (Sion sous les étoiles). Leur bonne musique, leur look et leur façon de bouger très années 80 ont conquis trois générations de « Goldmaniens ». « Nous offrons un biopic scénique de Goldman en amenant notre propre signature. » Le 14 février dernier, ils ont rempli l'Olympia: 2000 places, « sans avoir fait de pub »! L'hommage est sincère, loin d'un Goldman en toc et les aficionados comme les producteurs, les tourneurs l'ont bien capté. Jean-Jacques Goldman lui-même a dit amen à Goldmen en confiant à Michael Jones son

guitariste (qui a plusieurs fois rejoint les Nordistes sur scène): « Ils ont compris comment on fonctionnait ». Alain Stevez n'a jamais vu Goldman en concert et il ne l'a rencontré qu'une seule fois « en montant les marches de la Sacem » en 2014. Alain s'est présenté, avouant être allé au bout de ses rêves grâce à lui. « Il m'a répondu qu'il n'y était pour rien ». Une chose est sûre, à Évin-Malmaison, Alain Stevez ne vit pas par procuration. L'ancien grutier à tour qui domina les chantiers durant sept ans en Haute-Savoie est aujourd'hui un chanteur et musicien professionnel dominant parfaitement son sujet: donner du Goldman au public. Il n'attend qu'un seul signe: « Il suffit que Jean-Jacques vienne chanter avec nous ».

Goldmen: Alain, David (guitare), Pierre-Henri (basse), Sabrina (chant), Laurent (claviers), John (saxophone) et Jérémy (batter et fils d'Alain).

* Tribute: hommage. « Tribute band »: groupe spécialisé dans les reprises de chansons célèbres.

• Informations :
<https://goldmen.webnode.fr/>



Photo Evelvne Péplinski @ Figuring Someone Somewhere

Le CD du mois

Seb & So « Comme à la maison »



Le deuxième album du « duo amoureux » d'Auxi-le-Château porte bien son nom. « Tout a été fait par nos soins, chez nous: composition et écriture des 13 titres, arrangements, enregistrement, édition, mixage, mastering, dessins, conception graphique du livret, démarches administratives » souligne Sébastien Pesqueux. De

la poésie, du rire, de l'engagement aussi et une fidélité à toute épreuve à la chanson française. Sébastien Pesqueux et Sonia Lahcen ont présenté leur opus aux Auxillois lors d'un concert donné le 8 décembre.

• Contact :
06 86 90 43 16

VideoClub au Poche

BÉTHUNE • VideoClub est la petite sensation du moment, ce duo afole tous les labels. En quelques mois, Adèle Castillon et Matthieu Reynaud ont conquis des millions d'internautes sur les réseaux sociaux avec Amour plastique, Roi, En nuit, petites doses d'une électro-pop rafraîchissante. VideoClub sera en concert au Poche le 14 janvier à 20 heures.



Photo D. R.

Adèle Castillon n'a que 18 ans! Dès ses 13 ans elle cartonnait sur YouTube « pour faire rire les gens et c'était le meilleur moyen de m'exprimer sans trop parler à mes parents » a confié la jeune YouTubeuse nantaise (aux 700 000 abonnés) à Paris Match. En 2017 Adèle rencontrait le Dalaï-lama et découvrait le cinéma partageant l'affiche de « Sous le même toit » avec Gilles Lellouche et Louise Bourgoïn! Tout va très vite dans sa vie. En septembre 2018 elle a créé VideoClub avec Matthieu Reynaud son amoureux et leur premier single Amour plastique a véritablement cartonné. Avec un clip soigné, précieux, nostalgique « vaporwave ». Tout va très vite aussi pour VideoClub: premier concert à guichets fermés le 11 avril 2019 au Nid à Nantes! Puis une première tournée estivale, le Botanique à Bruxelles, la Maroquinerie à Paris... En attendant le premier album.

Adèle et Matthieu citent régulièrement Fauve et Odezenne parmi leurs influences. Les critiques musicaux qui les suivent de près évoquent « une version policée du duo Elli et Jacno ». À vous de juger au Poche. En première partie: Hier Soir, duo formé par Alix et Clément.

• Informations :
12/10 € - Tél. 03 21 64 37 37

Outreau, 20h30 + D. 26, 15h30, théâtre « Mon banquier à découvert » des Thibautins, 8/6 €. Rens./rés. 03 21 80 49 53

Saint-Martin-Boulogne, 20h30, esp. cult. G.-Brassens, musique et danse hip-hop « Locking for Beethoven », 8/5 €. Rens./rés. 03 21 10 04 90

Sallaumines, 10-16h, MAC, lecture, « Donnez de la magie à vos lectures! », gratuit. Rens./rés. 03 21 67 00 67

Thélus, 9h-12h, salle d'honneur de la mairie, collecte alimentaire.

Vendin-le-Vieil, 20h, salle F.-Mitterrand, concert de l'épouvante, orchestre à vents du conservatoire municipal Boris Vian. Rens./rés. 03 21 40 76 35

D. 26 janvier

Camiers, 9h, rdv église, rando pédestre 13/20 km avec les Amis des sentiers. Rens./rés. 06 70 09 70 85

Lens, 20h, Le Colisée, musique classique, Orchestre à vents de Lens, 15/10,5/7,5 €. Rens./rés. 03 21 28 37 41

Noyelles-sous-Lens, 16h, centre cult. Évasion, musique, « Cabaret Paris chez vous! », gratuit. Rens./rés. 03 21 70 11 66

Saint-Martin-Boulogne, 8h30, rdv pl. de la mairie, rando pédestre 7 km Saint-Étienne-au-Mont – circuit de La Chapelle. Rens./rés. 03 21 80 53 84

Saint-Omer, 17h, Le Moulin à café, musique lyrique « Offenbach Colorature », de 9 à 20 €. Rens./rés. 03 21 88 94 80

L. 27 janvier

Arras, 20h30, Théâtre, concert, Quatuor Tana, ensemble multilatéral, George Crumb, de 7 à 22 €. Rens./rés. 09 71 00 56 78

Me. 29 janvier

Arques, 19h, Site Balavoine, danse/dessin, « Je suis tigre », 5 €. Rens./rés. 03 21 88 94 80

Boulogne-sur-Mer, 16h, Carré SAM, jeune public – ciné concert + rencontre, Cinéphilou avec Bruno Desmouillères (percussions) et Pascal Pallisco (accordéon), 3 €. Rens./rés. 03 21 87 37 15

Grenay, 15h, esp. cult. R.-Coutteure, théâtre d'objets « Promenade intérieure », 6/4/3/2 €. Rens./rés. 03 21 45 69 50

Hénin-Beaumont, 17h, fable visuelle et dansée « Pull over », 9/7/6 €. Rens./rés. 03 21 20 06 48

Lens, 15h, Le Colisée, spectacle « Marchand d'histoires, Opus 2 », 5 €/gratuit pour les enfants. Rens./rés. 03 21 28 37 41

Le Wast, 9h-13h, Maison du parc, initiation à la taille de fruitiers, d'arbres et d'arbustes, gratuit. Rens./rés. 03 21 87 90 90

J. 30 janvier

Bruay-la-Buissière, 20h, Le Temple, théâtre récit, « Odyssée 2020 », 5/3 €. Rens./rés. 03 21 64 56 25

Oignies, 19h, 9-9bis, Auditorium, rencontre, Mine à l'oreille #3, portraits sonores, enregistrements, créations radiophoniques, 5/2 € -12 ans. Rens./rés. 03 21 08 08 00

Saint-Omer, 9h, musée Sandelin, séance bien-être de Yoga, donation entre 5 et 10 €. Rens./rés. soleneyoga@gmail.com

L'association APF France Handicap recherche des bénévoles pour accompagner dans les sorties, animer des ateliers créatifs, pause-café...

Rens. 03 21 57 19 68 ou dd.62@apf.asso.fr

V. 31 janvier

Dainville, 20h, médiathèque, concert Feeld, reprise pop rock. Rens. 03 21 15 64 40

Lens, 20h, Le Colisée, humour, « Booder is back » 25/17,5/12,5 €. Rens./rés. 03 21 28 37 41

Saint-Omer, 20h30, Le Moulin à café, danse/théâtre « Leur cœur qui bat! » avec le Collectif 3F et Dominique Thomas, de 4 à 15 €. Rens./rés. 03 21 88 94 80

S. 1^{er} février

Bruay-la-Buissière, 20h, esp. cult. Grossemy, concert rock, Eiffel, 15/13 €. Rens./rés. 03 21 62 25 45

Carvin, 15h, l'Atelier média, atelier « nichoirs et boules de graisse ». Rens./rés. 03 21 74 74 30

Colembert, 9h30, lieu donné lors de la rés., reconnaître et protéger les orchidées, gratuit. Rens./rés. 03 21 87 90 90

Fruges, 20h, esp. Sagot, théâtre « Le souffleur d'Embry », 6/3 €. Rens./rés. 03 21 04 50 98

Grenay, 18h, esp. cult. R.-Coutteure, théâtre « E-Laine », 6/4/3/2 €. Rens./rés. 03 21 45 69 50

Grenay, Mazingarbe, Aix-Noulette, Sains-en-Gohelle, + D. 2, événement « DÉLIRE ensemble », 1^{er} salon du livre intercommunal : rencontres, expo, ateliers, conf., spectacles... Rens. 03 66 54 00 54

Lens, 15h, Petit théâtre de la médiathèque R.-Cousin, spectacle « Chauffe qui peut », 5 €/gratuit pour les enfants. Rens./rés. 03 21 28 37 41

Lens, 17h30, Le Colisée, spectacle « Freaks, le cirque de M. Finsky », 5 €/gratuit pour les enfants. Rens./rés. 03 21 28 37 41

Outreau, 20h30, centre Phénix, lecture spectacle « Une vie bien rangée », d'Adolpha, 5/3 €. Rens./rés. 03 21 80 49 53

Saint-Martin-Boulogne, 20h30, esp. cult. G.-Brassens, humour Julien Courbet « Jeune et joli à 50 ans », 10 €. Rens./rés. 03 21 10 04 90

Saint-Omer, 15h30, Le Moulin à café, récit musical « Novecento pianiste » d'Alessandro Baricco, de 4 à 15 €. Rens./rés. 03 21 88 94 80

Saint-Omer, 17h, Le Moulin à café, rencontre littéraire avec Colette Nys-Mazure, Lucien Suel et Christian Ghillebaert, gratuit. Rens./rés. 03 21 88 94 80

Saint-Omer, 21h, Le Moulin à café, musique blues « Blue convers » de Pablo Elcoq, de 4 à 15 €. Rens./rés. 03 21 88 94 80

D. 2 février

Boulogne-sur-Mer, (horaire non précisé), Théâtre Monsigny, concert de l'an de l'Harmonie de Boulogne-sur-Mer, gratuit. Rens. 03 21 87 37 15

Harnes, 16h, centre cult. J.-Prévert, comédie « Un banc pour deux », 8,25/5,15/3,10 €. Rens. 03 21 79 42 79

Nesles, 9h, rdv parking de la glaissière, rando pédestre de 15 km avec les Amis des sentiers. Rens./rés. 06 70 09 70 85

Rœux, 7h30-10h, sdf, 26^e rando des lacs et marais, 9/12/17/25 km + 1 parcours rando douce 3 km, ramener son gobelet réutilisable, 3 €. Rens./rés. 06 66 49 31 65

Saint-Omer, 15h30, Le Moulin à café, récit sonore sous casque « Nos mondes », de 5 à 15 €. Rens./rés. 03 21 88 94 80

Saint-Omer, 18h, Le Moulin à café chanson française, Isabelle Richard Taillant, « Dimanche soir », de 4 à 15 €. Rens./rés. 03 21 88 94 80

Wimereux, Salons des jardins de la Baie Saint-Jean, foire aux livres, CD et DVD. Rens. 03 21 33 58 82

Ma. 4 février

Arques, 20h30, Site Balavoine, danse/dessin « A main levée », de 5 à 10 €. Rens./rés. 03 21 88 94 80

Boulogne-sur-Mer, 18h30, bibliothèque, salle Cassar, conf. « Bacon, en toutes lettres ». <http://amisdesmuseesboulogn.free.fr>

Vendin-le-Vieil, 19h, salle F.-Mitterrand, concert « Tous en scène » du conservatoire municipal Boris Vian. Rens./rés. 03 21 40 76 35

Me. 5 février

Aire-sur-la-Lys, 15h30, AREA, théâtre d'objets, « Promenade intérieure », 8/5 €. Rens./rés. 03 74 18 20 26

Bruay-la-Buissière, 15h30, Le Temple, spectacle « Montagne », dans le cadre du Festival Les Rototos #6, 4/3 €. Rens./rés. 03 21 64 56 25

Lens, 15h, Petit théâtre de la médiathèque R.-Cousin, spectacle « Edgar et Mo », 5 €/gratuit pour les enfants. Rens./rés. 03 21 28 37 41

Pas-de-Calais

Le Département Culture

NOËL AU CHÂTEAU

VISITES GUIDÉES & ATELIERS

Une décoration inspirée de la plus pure tradition anglaise, des visites festives pour toute la famille, des ateliers pour petits et grands, dès le 8 décembre !

MERLIN

Théâtre des Variétés

Le 21/12 à 20h et le 22/12 à 16h

Spectacle dès 4 ans - 5 / 3 €

Pour faire un grand Merlin, prenez une bonne dose de magie et quelques zestes d'humour... Vous obtiendrez un grand spectacle pour tous !

Réservations sur www.chateau-hardelot.fr



CHÂTEAU D'HARDELLOT
Centre Culturel
de l'Entente Cordiale

www.chateau-hardelot.fr

+33(0)3 21 21 73 65

CONDETTE

AMBRE COULEUR JAPON

Par Marie-Pierre Griffon



Photo Jérôme Ponille

Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse :
echo62@pasdecals.fr

LENS • Ambre Lafaux, 18 ans, autrice et étudiante en 2^e année en MMI (Métiers du multimédia et de l'internet) à l'IUT. Elle a créé avec un groupe d'amis un Club Japon, passionné, passionnant, qui anime les loisirs d'une quarantaine de membres.

Depuis que le Japon s'est ouvert au monde en 1868 (début de « l'ère Meiji »), il semble que chaque génération de Français trouve des raisons de s'intéresser à ce pays, pourtant distant de près de 10 000 km. C'est une caractéristique de l'hexagone. Nous sommes beaucoup plus proches du Japon que ne l'est l'Amérique. Traditions et profondeur historique nous relient fortement. Le japonisme aujourd'hui est un phénomène de société qui monte, qui monte. L'engouement pour le pays du Soleil-Levant crêpite un peu plus chaque année dans le cœur des jeunes Français. Ceux de l'IUT de Lens (rattaché à l'Université d'Artois) n'y échappent pas. Le Club Japon a été mis en place l'an dernier par Kévin Caudron, désormais président, Ambre Lafaux et quelques copains. « C'est beaucoup de travail, lâche la jeune fille, mais j'ai appris beaucoup de choses et aujourd'hui je connais beaucoup de personnes. Si je n'avais pas fait partie du bureau du Club Japon, je ne sais pas si je serais allée vers elles. J'ai appris à remplir un dossier de subvention, à mieux m'or-

ganiser... C'est une belle aventure. ».

Le voyage immobile

Le club est actif. Le jeudi est réservé au cours de japonais, donné par un professeur « que nous avons trouvé nous-mêmes ». La soirée du mardi est consacrée à la culture, aux jeux traditionnels, aux chansons contemporaines et traditionnelles. Les adeptes découvrent avec intérêt que de l'art sacré jusqu'à une technologie triomphante, le Japon a su traverser les siècles sans opposer le passé et la modernité. Fascinant. Une semaine par an, l'IUT se pare de blanc et rouge. Ambre Lafaux et ses amis ne ménagent ni leur peine ni leur temps pour qu'elle soit exceptionnelle. Ils organisent un atelier de calligraphie, d'origami, une projection, et un grand goûter franco-japonais, « pour découvrir les deux gastronomies ». La Convention est le point d'orgue. C'est un projet tutoré et noté. Il a lieu cette année le 14 mars 2020 de 9h30 à 18 h, salle Jean-Noahain à Lens. C'est un peu le Japan Expo local... Certes, le salon parisien



Photo ckieien@lesstudio.fr

a réuni 243 000 fans cette année pour son vingtième anniversaire, mais n'oublions pas qu'au départ ce n'était qu'une petite manifestation née de l'initiative de quelques fans !

Ambre se prépare à « passer le flambeau » aux étudiants de

première année. Comme les autres membres fondateurs, elle quitte l'établissement. Fin décembre, elle part pour un semestre d'études au Canada puis enchaîne un stage à l'Office de tourisme d'Amiens. « Ça fait un peu bizarre de se retirer du club ;

on a tout lancé ! Mais je sais que les étudiants de première année sont concernés, je peux leur faire confiance. C'est rassurant ! »

• Contact :
clubjapon-lens.fr
clubjapon@yahoo.co.jp